

LE PATRIOTE

DE L'OUEST

LE SEUL JOURNAL FRANÇAIS DE
LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue
française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine
par plus de 30,000 personnes

NOTRE FOI !

NOTRE LANGUE

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
TELEPHONE 2064

ABONNEMENT.
Un an, Canada \$2.00
" " États-Unis \$2.50
" " Europe \$5.00

J.-N. JUTRAS, Administrateur

20ème Année

PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 4 février, 1931

No. 48

La voix de vérité

Le *Patriote* commence aujourd'hui la publication de la dernière et toute récente encyclique "Casti Connubii".

Nous eussions préféré reproduire cet important document en entier dans le même numéro. Mais cela eût exigé un supplément que nous ne pouvons pas nous permettre. Nous avons dû nous résigner à le livrer en série; espérant que nos abonnés sauront, d'une semaine à l'autre, en découper les divers morceaux et les assembler pour lecture et méditation ultérieures.

Pour son courage, sa fermeté, l'opportunité et la clarté de sa doctrine, sur une question d'aussi grave et poignante actualité, le Souverain Pontife a reçu des louanges de la presse de toutes couleurs.

Nos catholiques pourraient-ils être désintéressés? Vivant, en ces pays, en contact quotidien avec une population dont beaucoup ne comprennent pas la sainteté de l'union conjugale, ils seraient exposés à des erreurs déplorables s'ils n'étaient pas la voix de vérité avec un grand esprit de foi et de soumission. Mais ils trouveront dans l'enseignement du Pape la force requise à la pratique de ces vertus qu'impose aux époux la noble mission qu'ils ont assumée en entrant dans leur saint état.

Souvent on oppose aux devoirs moraux du mariage les nécessités de la vie matérielle. Cependant, outre que la dépopulation est toujours plus accentuée dans les quartiers riches que dans les districts où peine le pauvre, il est important de noter combien le Souverain Pontife est au fait des difficultés économiques qui angoissent tant de foyers. Il se rend compte des tentations que la gêne déresse même devant certains croyants sincères; mais il sait aussi que, si le monde veut, le péril de l'indigence peut s'écarter, tout en respectant la loi du Créateur. Lisons plutôt la citation ci-dessous de l'encyclique:

"Il n'est pas rare, d'ailleurs, que des époux éprouvent de graves difficultés à observer parfaitement les commandements de Dieu et l'honnêteté de la vie conjugale, à cause de la gêne qui règne à leur foyer, et de la trop grande pénurie de biens temporels: il faut évidemment, en ces cas, subvenir de la meilleure manière possible à leurs nécessités."

Et tout d'abord, il faut s'efforcer de toutes façons de réaliser ce que Notre prédécesseur Léon XIII avait déjà déclaré (1): savoir que, dans la Société civile, le régime économique et social doit être constitué de façon à ce que tout père de famille puisse gagner ce qui, étant donné sa condition et la localité qu'il habite, est nécessaire à son entretien et à celui de sa femme et de ses enfants: "car l'ouvrier a droit à son salaire" (2). Lui refuser ce salaire, ou lui donner un salaire inférieur à ce qu'exige l'équité, c'est une grave injustice et un péché que les Saintes Écritures rangent parmi les plus grands (3). Il n'est permis pas non plus de fixer des salaires si modiques qu'ils soient insuffisants, par rapport aux conditions générales et aux circonstances, dans lesquelles la subsistance familiale doit être assurée (4).

Il faut néanmoins avoir soin que les époux eux-mêmes, et cela longtemps avant de s'engager dans l'état du mariage, s'appliquent à écarter d'avance les obstacles d'ordre matériel, ou tout au moins à les diminuer, et qu'ils se renseignent auprès des gens compétents sur les moyens d'y réussir efficacement et, en même temps, honnêtement. Il faut aussi pourvoir à ce que, s'ils ne se suffisent pas à eux seuls, ils arrivent, en s'unissant aux gens de leur condition, et par des associations privées ou publiques, à parer aux nécessités de la vie.

Mais quand tout ce que Nous venons de dire ne parvient pas à équilibrer le budget de la famille, spécialement s'il s'agit d'une famille nombreuse, ou si les ressources de la famille sont trop faibles, l'amour chrétien du prochain requiert absolument que la charité chrétienne compense ce qui manque aux indigents, que les riches surtout secourent les pauvres, que ceux qui ont du superflu ne le gaspillent pas en dépenses vaines, ou qu'ils ne le dissipent point littéralement. Mais qu'ils le consacrent à entretenir la vie et la santé de ceux qui manquent même du nécessaire."

(1) Encycl. *Reform. Novarum*, 15 mai 1891. (2) Luc, x, 7. (3) Cf. Deut., xiv, 14, 15. (4) Encycl. *Reform. Novarum*.

OPINIONS SUR LE "POOL"

Henribourg 26 jan. 1930

Monsieur le Rédacteur
du *Patriote* de l'Ouest.

Monsieur,

Votre article du 100 p.e., pool comme éditorial d'un journal catholique et indépendant qui défend les droits d'une minorité a été une surprise pour plus d'un de vos lecteurs.

Avec raison ou non, j'ai toujours cru que le 100 p.e., pool était en définitive une atteinte non justifiée aux droits de propriété, une atteinte aux droits d'une minorité.

Si le journal catholique et indépendant de la province nous sert, comme éditorial, les idées d'un certain ami des fermiers, sans aucun commentaire que faut-il penser de ce journal, si non qu'il les accepte?

Que ce monsieur ait employé la tribune libre pour émettre ses idées c'est de la logique et il se serait trouvé probablement un autre ami des fermiers pour lui répondre.

Me serait-il permis de vous poser une seule question à laquelle un théologien est mieux à même de répondre qu'un simple habitant?

Un catholique a-t-il, oui ou non le droit d'aider, par son vote un gouvernement à passer une loi dont l'application porte atteinte aux droits d'une minorité, quand cette loi n'est pas nécessaire?

C'est une question de principe qui, à mon humble avis, relève d'un journal dont le but est de défendre en cette province les droits de religion et de race d'une minorité.

Joseph ROUSSEL,
Membre du pool volontaire,

Réponse à M. Roussel

D'abord la question. "Un catholique a-t-il, oui ou non, le droit d'aider, par son vote, un gouvernement à passer une loi dont l'application porte atteinte aux droits d'une minorité, quand cette loi n'est pas nécessaire?"

Aucune loi portant atteinte aux droits d'une minorité ne doit être jugée nécessaire. Le droit, le vrai droit est intangible.

Malheureusement, un grand inconvénient de la démocratie, telle qu'elle est interprétée trop généralement, est que la majorité puisse imposer sa loi au détriment de droits minoritaires.

Tout de même, une question reste ouverte. Quand la volonté d'une minorité est-elle un droit? Ou le problème sous une autre forme, quand la majorité peut-elle, sans être injuste, faire passer une loi contraire aux désirs, aux goûts, aux intérêts d'une minorité? Et quand ne le peut-elle pas? Nos lois municipales, provinciales et fédérales, ont-elles toujours, qu'on les appelle, l'assentiment de la population entière?

Si monsieur Roussel ne nous fournit aucune donnée aidant à déterminer quand il y a, et quand il n'y a pas de droit minoritaire, il nous paraît plus habile et porter plus juste en parlant d'une atteinte aux droits de propriété. Que la loi nous impose la vente de notre grain par une (et une seule) agence, ce n'est pas exactement la saisie ou le ré-

L'Encyclique "Casti Connubii" SUR LE MARIAGE

Lettre Encyclique

aux vénérables Frères, les Patriarches, Primats, Archevêques, Evêques et autres Ordinaires en paix et communion avec le Siège Apostolique: sur le mariage chrétien, considéré au point de vue de la condition présente de la famille et de la société, des nécessités, des erreurs et des vices qui s'y vérifient, à ce sujet, aujourd'hui.

PIE XI, PAPE.

Vénérables Frères, Salut et Bénédiction apostolique: Combien grande est la dignité de la chaste union conjugale, on le peut surtout reconnaître à ceci, Vénérables Frères, que le Christ, Notre Seigneur, Fils du Père éternel, ayant pris la chair de l'homme déchu, ne s'est pas contenté d'insérer d'une façon particulière le mariage — principe et fondement de la société domestique et même de la société humaine tout entière — dans le dessein d'amener qui lui a fait entreprendre l'universelle restauration du genre humain: après l'avoir ramené à la pureté primitive de sa divine institution, il l'a élevé à la dignité d'un vrai et "grand" sacrement de la loi nouvelle (1) Ephes

v. 32), et, en conséquence, il en a confié la discipline et toute la sollicitude à l'Eglise son épouse.

Pour que, toutefois, cette rénovation du mariage produise, dans toutes les nations du monde et dans celles de tous les temps, ses fruits désirés, il faut d'abord que les intelligences humaines soient éclairées sur la vraie doctrine du Christ concernant le mariage; il faut ensuite que les époux chrétiens, fortifiés dans leur faiblesse par le secours intérieur de la grâce divine, fassent concorder leur façon de penser et d'agir avec cette très pure loi du Christ, par où ils s'assurent à eux-mêmes et à leur famille le bonheur et la paix.

Mais lorsque, de ce Siège apostolique, comme d'un observatoire, Nos regards paternels embrassent l'univers entier, Nous constatons chez la plupart des hommes, avec l'oubli de cette restauration divine, l'ignorance totale d'une si haute sainteté du mariage. Vous le constatez aussi bien que Nous, Vénérables Frères, et vous le déplorez avec Nous. On la méconnaît cette sainteté, ou on la nie impudemment. Ou bien encore, s'appuyant sur les principes faux d'une morale nouvelle et absolument perverse, on fon-

de aux pieds cette sainteté. Ces erreurs extrêmement pernicieuses et ces mœurs dépravées ont commencé à se répandre parmi les fidèles aussi, et peu à peu, de jour en jour, elles tendent à pénétrer plus avant chez eux; aussi, à raison de Notre office de Vicaire du Christ sur terre, de Notre pastoral suprême et de Notre magistère. Nous avons jugé qu'il nous appartenait d'élever la voix apostolique, afin de détourner des pâturages empoisonnés les brebis qui Nous ont été confiées, et, autant qu'il est en Nous, de les en prémunir.

Division de l'Encyclique

Nous avons donc décidé de vous entretenir Vénérables Frères, et, par vous, d'entretenir toute l'Eglise du Christ, et même le genre humain tout entier, de la nature du mariage chrétien, de sa dignité, des avantages et des bienfaits qui s'en répandent sur la famille et sur la société humaine elle-même, des très graves erreurs contraires à ce que la doctrine chrétienne enseigne; des vices contraires à la vie conjugale, enfin des principaux remèdes auxquels il faut recourir. Nous nous attacherons, en faisant, (Suite à la page 3)

Les activités de l'A. C. F. C.

Un Congrès cette année

La réunion des Exécutifs a eu lieu à Saskatoon, telle qu'annoncée dans le *Patriote* de la semaine dernière. Les trois groupes principaux étaient bien représentés. La "Ukrainian School Trustees' Association" y avait quatre de ses directeurs, et la "Catholic School Trustees' Association" en comptait huit.

Cette dernière organisation paie les frais de voyage de ceux de ses directeurs qui assistent aux assemblées de l'Exécutif. Ce n'est que justice et ceci permet d'avoir des réunions absolument représentatives. Il faudra nécessairement que nos organisations en arrivent à un jour ou l'autre, dans l'intérêt même de nos œuvres.

Nos associations étaient représentées par le président, M. Raymond Denis; M. Adrien Doiron, vice-président de l'Association des Commissaires; Mgr. Mailland, P.T., trésorier-général de l'A. C. F. C.; MM. les abbés Morissette, curé de Radville et Dubois, curé de Rose-Town, chefs de région; M. Louis De May, secrétaire-général de l'Association des Commissaires; M. Antonio de Margerie, chef du secrétariat.

La réunion, commencée à huit heures, se termina à minuit. Les trois groupes furent d'accord sur la nécessité de tenir un congrès pour maintenir la cohésion des groupes, et resserrer plus étroitement les liens qui unissent les trois différentes associations.

Le groupe franco-canadien fit fortement ressortir qu'à cause de la dépression financière que nous subissons actuellement, il était à craindre que les délégués ne puissent se rendre en aussi grand nombre que de coutume à un congrès organisé immédiatement, et qu'il y aurait mieux ne pas avoir de congrès du tout, que d'en avoir un qui soit un échec.

Par contre, les délégués des deux autres groupes furent presque unanimes à dire que la crise, si grave qu'elle soit, n'est cependant pas suffisante à justifier la remise d'un congrès.

Ce tableau reflète sûrement l'attention de tous ceux qui fréquentent le Séminaire de Québec. Ancien directeur du Petit Séminaire, Recteur de l'Université Laval, Mgr. Mathieu s'est dévoué sans compter pour l'avancement de cette institution. Voici qu'aujourd'hui le Séminaire le propose à l'admiration de tous en voulant par sa figure énergique.

TRIBUNE LIBRE

LA CRISE ET LA SÉCESSION

M. le rédacteur,

J'ai lu, dans votre journal, les commentaires de M. Denis sur le discours de M. Bennett, donné à Regina, aussi bien que sa revue générale de l'état financier chez les cultivateurs, dans l'Ouest.

Je prends toujours un grand plaisir à lire les écrits de M. Denis, puisque je le vois généralement juste, clair et large dans ses idées. Cependant, cette fois-ci, mes idées ne peuvent concorder avec les siennes.

Tant bien que mal, M. Bennett semble résolu de remplir ses promesses qui lui ont aidé à prendre les rênes de l'état. Il a déjà favorisé les industriels et prêté main forte pour guérir le chômage. Maintenant les cultivateurs de l'Ouest veulent leur tour. Ils se lèvent, pressés en bloc, et font demande d'un subside pour leur aider à passer leur crise financière. Voilà une question sur laquelle les idées doivent être partagées, mais qui mérite d'être discutée dans tout son entier.

D'abord nous avons demandé que ce subside soit donné en stabilisant le prix du blé, ne s'adressant nullement à ceux qui n'avaient semé que de l'orge ou de l'avoine, ni des autres qui avaient été grevés ou séchés. Voilà ce que nous voulons et voilà aussi ce que M. Bennett a décidé de ne pas nous donner.

Je pense que M. Bennett a bien pensé en ne stabilisant pas le prix du blé à 70c. Fort W. (am. D'ab.) ce prix n'est que le prix de production et ne saurait aider que les cultivateurs, qui ont du blé sur le marché, que temporairement.

Les produits de nos manufacturiers ne sont pas encore en accord avec les produits de la ferme, mais ils ont une tendance à le devenir si nous laissons le marché des grains suivre un cours. Les prix ne peuvent s'ajuster que lentement mais de gros changements s'annoncent déjà.

Que l'on stabilise, cependant, le prix du blé à 70c., et vous verrez les prix des manufacturiers rester presque les mêmes.

Le gouvernement fédéral devrait aider par subside, tous ceux qui sont dans la vraie nécessité. Aider en-

Suite à la page 3

NOUVELLES

CHEZ-NOUS ET AILLEURS

LA CHARTÉ DE LIBERTÉ

La soi-disant "charte de liberté" qui demande la formation d'un libre-échangiste "commonwealth" de l'Ouest, si le gouvernement fédéral refuse de secourir les fermiers, a été signée par 600 fermiers.

Les hommes d'affaires de Wilkie disent que le mouvement n'est pas dû à la destitution des agriculteurs, mais à une campagne d'agitation.

Cependant, M. C. Stoliker, un des chefs du mouvement, dit que les fermiers sont dans une situation désespérée et sont prêts à aller jusqu'au bout, se considérant traités injustement.

M. Frank Beggs, maire de Wilkie, ne veut pas que la charte soit appelée un produit de Wilkie; elle a été écrite par trois hommes de Saskatoon.

"Il paraît que parmi les fermiers des districts avoisinants, il y a un sentiment très fort en faveur de la charte", dit de son côté le maire de Battleford, 49 milles au nord-est de Wilkie.

M. J. B. Macdonald, qui a été maire de Wilkie durant 5 ans, pense qu'il ne faut pas fermer les yeux au mouvement, que c'est un résultat d'un sentiment que le fermier n'a pas été traité justement par l'Est. Mais que si le sécessionnisme doit prendre de l'ampleur ce ne peut-être que par un renfort dans la direction.

Conférence à propos de la constitution

La conférence interprovinciale que les autorités fédérales doivent convoquer pour étudier les amendements à notre constitution se réunira probablement à la fin du mois de mars.

A PROPOS DE LA QUESTION ECONOMIQUE

Londres.—Le gouvernement britannique prendra part à la conférence économique impériale d'Ottawa avec le seul désir de faire de son mieux pour la Grande-Bretagne, qui est une partie de l'Empire, à déclarer le secrétaire d'Etat pour les Dominions, M. J. H. Thomas, à la Chambre des Communes.

Pour rappeler le souvenir de Mgr Mathieu

Le Séminaire de Québec vient de faire installer dans le corridor de la "Procure" un cadre souvenir du regretté Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Regina. Ce portrait rappellera à la génération actuelle et aux générations futures, l'une des plus belles figures épiscopales que le Canada Français ait produites. Ce témoignage s'ajoute aux nombreux regrets manifestés lors de la disparition de Mgr Mathieu.

Le cadre est divisé en quatre par-

AVIS D'ASSEMBLEE

Les actionnaires de l'imprimerie *La Bonne Presse Limited*, qui publie le *Patriote de l'Ouest*, sont invités par le présent avis d'assister à leur assemblée annuelle, qui aura lieu le mercredi, 11 février 1931, à 8 heures du soir, au numéro 1303-4ème avenue ouest, Prince-Albert, Saskatchewan.

Le but de l'assemblée est de présenter le rapport financier de la Compagnie, pour l'année finissant le 30 novembre 1930; et d'étudier d'autres questions d'une extrême importance. Il est de toute nécessité que chacun soit présent.

La Bonne Presse Limited.

Tribune Libre

(Suite de la première page)

Des cultivateurs qui ont cultivé sur une grande échelle et qui ont joué à la bourse pour se faire fortune rapide. C'était leur affaire. Un petit nombre a réussi, mais le grand nombre s'est effondré. Je ne permettra pas aujourd'hui qu'ils soient les premiers à crier à Ottawa pour un subsiste. Si j'étais Benoit ou King, je répondrais à ces Messieurs que notre gouvernement peut venir en aide à la vraie catégorie de cultivateurs seulement.

Avant de finir, je voudrais dire quelque chose sur la sécession. Je veux croire que quelques idées échauffées peuvent essayer de se rendre populaires, en tant que propagande, l'idée de séparation qu'ils savent eux-mêmes ne pas être réalisable. Sans doute que ce ne sont pas les malheureux qui préchent cette doctrine. C'est plutôt une certaine élite qui n'a pas encore réussi à se faire élire dans nos gouvernements. Que peuvent-ils nous faire voir en récompense pour notre séparation?

Nous avons trop d'Anglo-Saxons et de Canadiens français bien pensants dans nos Prairies pour qu'une catastrophe de cette nature puisse se réaliser. Le Pacte de la Confédération est trop cher à la plus grande majorité. Nous, Canadiens français, nous ne voulons nous désolidariser des œuvres de nos ancêtres, des œuvres de nos grands hommes actuels. Nous voulons conserver vivant dans la mémoire de nos enfants le tableau d'un Cartier, d'un Champlain, d'un Laval, d'un Montcalm. Nous voulons conserver comme un emblème la feuille d'érable et toujours chanter avec autant d'âme "O Canada". Ne serait-ce pas se suicider que de prendre part à cette sécession?

Puis nos Anglais, Canadiens n'appartenant pas eux aussi, à une race fière. Ne s'engourdissement-ils pas aussi des belles pages qu'ils ont données à notre histoire. Ils se demandent-ils aussi, ou trouveront-ils nous l'ont payé ce que nous verrons un dévouement assez puissant pour démolir le Pacte de Confédération.

Arthur Seguin,
Storhacks, Sask.

Hémorroïdes

DOULEURS CESSANT INSTANTANÉMENT

J'ai souffert des hémorroïdes pendant des années. Rien ne m'a soulagé avant que je ne serve de Storhacks. La première application m'a fait disparaître les douleurs. Plus d'hémorroïdes. R.C. Arley, Metton, chez tous les pharmaciens.

ATTENTION AU BOLCHEVISME

M. le Rédacteur,

C'est avec beaucoup d'intérêt et de satisfaction que nous lisons les articles de M. Raymond Denis qui, mettant son patriotisme au-dessus de tout, ne craint pas de s'attirer les critiques et probablement la malveillance de quelques-uns de nos bons Canadiens que la mauvaise situation financière pousse à des extrêmes déplorables.

M. Denis, parlant des différents projets adoptés à des assemblées plus ou moins patriotes, attire notre raison sur le fameux projet de séparation et demande au vieux bon sens et à la modération de remplacer l'excitation.

Mais il est un autre problème qui doit être considéré avec beaucoup de modération, c'est ce que l'on appelle le 100 p.c. pool.

Déception sur déception, certains de nos cultivateurs se sont accrochés à cette idée comme à une planche de salut. Tant de belles choses sont dites en faveur du 100 p.c. pool: "contrôle du marché", arrêt de la spéculation etc.

Considérons la chose à notre point de vue. Le 100 p.c. contrôle n'est-il le marché mondial? La réponse est non. Toute la production de blé canadien forme aujourd'hui environ 10 p.c. de la production mondiale. Qui donc peut dire que 10 p.c. du blé pourra se vendre avec contrôle absolu de prix contre 30 p.c. qui se produisent dans le reste du monde?

Arrêt de la spéculation? Mais, à moins que je ne me trompe, tous nos fermiers, et spécialement ceux qui orientent contre la spéculation, vont-ils devenir eux-mêmes des capitalistes en blé spéculant sur le marché mondial? Cela ressemble à un arrangement à l'étranger du capital personnel pour un capital national en Russie.

Puis on demande au gouvernement de prendre un référendum et de voir à la bonne administration de la chose. Mais nous avons un exemple frappant de ce "pool" en Russie, où chaque fermier, bon gré mal gré, livre son blé à l'Etat et reçoit en paiement ce que l'Etat veut lui donner.

Ce référendum, il me semble que tout gouvernement loyal ou "fair play" britannique, soit-il conservateur, libéral, travailliste, ou coopratif, s'il n'est pas à tendances bolchevistes, doit s'y opposer de toutes ses forces.

Par un vote d'une certaine majorité, c'en est fait de la belle liberté attribuée au cultivateur. Comme au pays de Stalin, il faudra livrer notre blé au "100 p.c. pool" sous peine de mourir de faim. Il ne manquera plus que l'étatisation de la propriété personnelle, du commerce et de l'industrie!

Enfin, nous, Canadiens français de la Saskatchewan, qui avons eu, au cours des luttes des minorités, nous qui avons été les champions et les martyrs des droits des minorités, allons-nous par un vote néfaste enlever les droits et la liberté de cette minorité qui aura voté contre de "100 p.c. pool."

Ce sont des choses que je laisse à la considération du lecteur, avec un appel à la modération contre toute extrémité, et un appel à l'attention de beaucoup de ces choses compliquées et obscures qui sont à la base du bolchevisme.

Attention au bolchevisme.

M. Kambooroff,

Saint-Hippolyte, Sask., le 24 janvier 1931.

CORRIGEONS - NOUS !

Carreau

Nous donnons le nom de *carreau* à la partie de porte ou de fenêtre qu'on peut ouvrir sans ouvrir la porte ou la fenêtre entière, pour donner de l'air, etc.; à la partie d'un meuble ou d'un bâtiment d'une porte ou d'une fenêtre qui se trouve au-dessus des battants dont elle diminue la hauteur, et qui est souvent vitrée; aux châssis qui ferment les petites ouvertures d'une cave; de façon générale, à tout châssis ou panneau qui ferme une petite ouverture servant généralement à ventiler. Ex.: La chambre est pleine de fumée; ouvre donc le carreau.—As-tu fermé le carreau au-dessus de la porte?—Les rats vont entrer, si tu laisses le carreau de la cave ouverte.—Fermes le carreau du garde-manger. Dans le premier exemple, il faut dire vitrés, au lieu de carreau; dans le deuxième, imposte; dans le troisième, soupirail (non pas soupirant, comme nous disons quelquefois); et dans le dernier, fermeture mobile (de bouche d'aération, de jour), ou bien coulis, s'il s'agit d'une planche ou d'un volet qui glisse dans une rainure.

Porte de cave

En plusieurs endroits de notre province, on ne donne le nom de trappe qu'à la porte posée horizontalement sur une ouverture qui a été pratiquée dans le plancher d'un grenier, et l'on appelle porte de cave la porte posée horizontalement sur une ouverture à rez-de-chaussée. Il faut dire trappe dans ce cas-ci comme dans l'autre. Une porte de cave est une porte qui est posée verticalement dans une ouverture pratiquée dans un des murs de la cave ou dans une ouverture placée au haut d'un escalier conduisant à la cave.

Ravalements

Un ravalement est, en français, un enfoncement pratiqué dans un corps de maçonnerie ou de menuiserie. Mais ce mot ne peut s'employer ni au singulier ni au pluriel, pour désigner soit la face supérieure d'un mur sur le bord de laquelle s'appuie le toit d'une maison, soit le dessus de la sablière, soit le grenier d'une maison. Disons donc coucher sous les combles, et non sur les ravalements; tu trouveras cet outil sur le dessus de la sablière, et non sur les ravalements.

Soliveau

Les grosses pièces de charpente qui, dans nos maisons, supportent les planchers sont des soliveaux ou des solives, non pas des soliveaux. Les soliveaux ne sont que de petites solives.

LE FRANCAIS N'EST PAS FACILE

Lisez à haute voix les phrases suivantes:

"Nous portions les portions; les portions les portions-nous?"
Les poules du couvent couvent.
Mes fils ont cassé mes fils.
Il est de l'est.

Cet homme est fier; peut-on s'y fier?
Nous éditions de belles éditions.
Nous relations ces relations intéressantes.

Je suis content qu'ils vous content cette histoire.
Il convient qu'ils conviennent leurs amis.

Ils expédient leurs lettres, c'est un bon expédient.
Ils résident chez le résident.
Nos cuisiniers excellent à faire ce plat excellent.

LE FRANCAIS EN GRECE

Dans la chronique de la Société des gens de lettres de France, son président, M. Gaston Rageot, rend compte de son récent voyage en Grèce.

Trois points l'ont frappé:
Le français est parlé partout, même dans la rue.

Les librairies vendent plus de livres français que de grecs;
Les journaux traduisent et reproduisent les auteurs français.

M. Gaston Rageot eût pu ajouter que si le français domine toujours à Alexandrie, au Caire, on le doit beaucoup à l'influence des Grecs qui tendent à maintenir en Orient notre langue comme langage intermédiaire entre les peuples aux parlers trop divers.

Vient de paraître

BREVIAIRE MEDICAL

Il vient de paraître, à Paris, un livre depuis longtemps attendu par les missionnaires, les arpentiers, les ingénieurs, tous ceux enfin qui commandent aux avant-postes de la civilisation. C'est un "Breviaire médical" (*Breviaire médical à l'usage des missionnaires et des colons*; 160, chez Vigot Frères, Paris, prix fr. 80.) de plus de 700 pages, orné de nombreuses gravures et de planches en couleur, véritable compendium de toutes les notions médicales indispensables à un blanc vivant éloigné des centres médicaux. Quiconque est doué de quelque expérience médicale y trouvera la description vivante des maladies usuelles, de leur thérapeutique simplifiée et rationnelle, de façon à pouvoir soigner efficacement dans un but d'apostolat, de simple humanité ou pour obtenir un maximum de rendement de la main d'œuvre.

La suggestion de S. S. le Pape, il fut pris naissance à l'Exposition médicale du Vatican, en 1925, alors qu'à l'idée du "Breviaire médical" a décidé d'instituer des cours de médecine pour les missionnaires et leurs collaborateurs. De la pratique de cet enseignement, confié à la Faculté libre de médecine de Lille, est sorti le "Breviaire médical" rédigé par un groupe de professeurs spécialistes.

L'ouvrage est divisé en neuf grands chapitres qui sont: Anatomie (Dr H. Billel); Bandages (Dr A. Besson); Notions de pédiatrie (Dr H. Deherippon); Médecine générale (Dr H. D'Hour); Maladies coloniales (Dr J. Loiselet); Thérapeutique et formulaire (Dr J. Loiselet); Notions d'hygiène pratique (Dr J. Rieux); Maladies des yeux (Dr L. Thilliez). Comme il s'adresse des "non-médecins", les termes du texte, tout en demeurant scientifiques, ont été choisis de façon à être compris par tous.

Le chapitre consacré aux maladies coloniales est le seul qui, dans son ensemble, s'appliquerait moins au Canada puisqu'il décrit les maladies des pays tropicaux. On y trouve toutefois le diagnostic et le traitement du scorbut ainsi que de quelques autres maladies qui se rencontrent sous notre climat. Tout le reste du livre renferme pour les Canadiens un enseignement pratique et, grâce à la table des matières, très bien faite, il leur sera facile d'arrêter un diagnostic et de prescrire le remède.

Dans nos régions arctiques, nos camps forestiers éloignés et partout où, malgré l'avion, les secours médicaux sont absents ou difficiles d'accès, le "Breviaire médical" s'imposera dès qu'il sera connu. Les exemples de son utilité ne manquent pas. L'été dernier encore le R. P. Duchaussois, O. M. I., l'auteur célèbre d'*Aux Glaces polaires*, qui a suivi à Lille les cours qui sont en quelque sorte le fondement du "Breviaire", eut maintes fois l'occasion, au cours de son voyage de 6 500 milles dans l'extrême-Nord, de soigner les missionnaires, ses confrères, et les indigènes. Grâce à sa science il réussit même à sauver la main d'un Esquimaux de l'île Victoria qui avait été broyée par un chien.

Une Apostolique de Marie Immaculée

M. L. MICOUD (1899-1928), avec préface de S. G. Myr Breynd, vice apostolique du Mackenzie. Voici un beau petit livre qui raconte la vie d'une Apostolique de Marie Immaculée. Née dans un village de la "campagne dauphinoise", Marie-Louise Micoud est morte à Lyon en 1928, n'ayant pas encore

29 ans. Humble et simple, elle a pourtant vécu un idéal apostolique parmi les plus beaux que l'on puisse concevoir. C'est une âme qui, pensons-nous, fera mieux comprendre la "vocation apostolique" la fera mieux aimer et peut-être deviendra la première d'une lignée splendide d'âmes apostoliques.

Ce n'est pas qu'elle ait fait des choses extraordinaires dans sa vie. Si elle est montée sur quelques sommets de la vie parfaite ou mystique, c'est par l'épanouissement caché d'une grâce qui semble en effet l'avoir introduite bien profondément dans le Mystère du Christ prêtre et hôte pour les âmes, et de Marie, la mère des pauvres pécheurs.

Les pages qui racontent cela, en un récit simple et lumineux, entraînent le cœur et l'âme en des émotions de plus en plus élevées. Oui, ces pages sont "merveilleuses" comme l'écrivait le R. P. Gerest, provincial des Dominicains, une autorité en doctrine spirituelle — en montrant vivant et vécu le si bel idéal "d'une Apostolique de Marie Immaculée", comme le souligne S. G. Myr Breynd; le vaillant vicaire apostolique des *Glaces polaires*, dans sa Préface splendide.

Lui, le Grand missionnaire, a trouvé dans l'humble jeune fille de l'œuvre apostolique de Marie Immaculée, une sœur héroïque de ses missionnaires, de tous les Obéissants de Marie Immaculée, de tous les missionnaires travaillant à travers le monde.

C'est que, au milieu de toutes sortes de travaux : ouvrir et procurer universelle des missions — édition d'ouvrages (comme les "Glaces polaires" du R. P. Duchaussois, et "Sixante ans d'Apostolat" de Mgr Grouard), lancement de Revue, de cartes postales, d'images — œuvres de pèlerinages — œuvres de bienfaisance, etc., en attendant de partir aux missions étrangères, quand le bon Dieu voudra — on voit une âme, fidèle à sa grâce apostolique, transformée rapidement, consummée enfin dans une vie et dans une mort de parfaite oblation, d'hôte universelle de tout le sacerdoce de Jésus.

Elle a réalisé la devise de son œuvre, qu'on sent capable de si belles choses divines : "Tout pour donner des âmes à Jésus en union intime avec Marie Immaculée."

Que le bon Dieu suscite beaucoup d'imitatrices à Marie-Louise Micoud, "la première fleur de l'œuvre apostolique de Marie Immaculée" (Mgr Breynd).

Demandez à nos bureaux, 39, quai Gaillon, Lyon, ce volume de 190 pages, illustré de 8 gravures hors texte et de nombreux dessins à la plume.

Prix, 7 fr. 50; franco, 8 fr.; Etranger, 8 fr. 75. C. P. 148.02, Lyon. Prix spéciaux pour la propagande.

Attention

NOUS FAISONS TOUTES
IMPRESSIONS COMMERCIALES
ET DE LUXELa Bonne Presse Ltée
PRINCE-ALBERT, SASK.

Se trainait sur les genoux

"Pendant plus de trois ans j'ai été si affligé de rhumatismes que je ne pouvais marcher qu'avec l'aide d'une canne et devais me traîner sur les genoux pour monter mes escaliers. Tous les traitements et remèdes furent en vain. Je digérais difficilement et mon sommeil était agité. L'emploi de la première bouteille de Novoro et de liment Oléolo me fit tant de bien que je continuai l'usage de ces remèdes. Je suis maintenant d'une bonne santé, j'ai un appétit remarquable."

Livré exempt de donateur au Canada.

Le Café par Excellence

Repas servis à toute heure

L'excellence de notre cuisine et l'efficacité du service est le secret de notre succès.

Central Hotel & Cafe

KONG KEE, Propriétaire

Ave Centrale Prince-Albert Téléphone 2967

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

Modern Bread
Company, Ltd.

PAIN SOM-MOR

Chez tous les épiceries. Envoyez votre commande.
DEVENEZ NOTRE AGENT
Tél: 2838. Prince-Albert, Sask.

TED MATHESON, LTD.

QUALITE A PRIX MODERES

VETEMENTS D'HOMMES
Près de la Banque Royale
PRINCE-ALBERT, SASK.

L'Assurance-Vie GREAT WEST

émet tous les genres de polices aux taux les plus bas.
Polices sur revenus - Polices pour enfants - Bons pour familles ou subordonnés - Annuités - Dotations, 2 à 40 ans.

Représentants
C. J. BROSTROM, C.L.U.
Domicile
J.-A. BRODEUR L.-A. BOITEAU

BELL'S LTD.

Manufacturiers de "Bell's Laying Mash" pour poules convalescentes. Fleur, grains de semence, etc.
Tél: 2701. 102, 88 rue Est. PRINCE-ALBERT, SASK.

REGARDEZ VOS CHAUSSURES

Considérez-vous que vos chaussures peuvent encore vous durer l'hiver, ne pensez-vous pas qu'elles seraient plus chaudes et plus confortables si elles étaient remplies de semelles, pas nécessairement épaisses, mais un cuir BLIC chaud et très confortable. VENEZ ET INFORMEZ-VOUS. Les patinoires seront bientôt ouvertes, vos patins sont-ils en bon état pour la saison? Si non, apportez-les chez HOUNSBILL et faites les réparer et affiler. Nous avons des fausses-semelles en feutre, en liège et en poil de renne à 25c la paire. Nous avons aussi des beaux courroies et des supports "Lea" pour chaussures à patins.
W. G. HOUNSBILL
MITCHELL BLOCK
Avenue Centrale et 11ème rue PRINCE-ALBERT, SASK.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE ET DE TEINTURE

adressez-vous à

HENRI MELIS

48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
NETTOYAGE A SEC D'HABITS POUR HOMMES

\$1.00
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC
PRIX MODERES
PRINCE-ALBERT, SASK.

LOTS DE VILLE
Fermes dans districts de Prince-Albert, Albertville, Debdon et Dominion.
ASSURANCE de TOUT GENRE
Soyez ou téléphonez pour renseignements.
Bradshaw-Holroyd Agenciers, Ltd.
Chambre 4-5-6-7 Banque de Commerce
PRINCE-ALBERT, SASK.

THE
Prince Albert Mfg
Company, Limited
Faites poser des fenêtres à votre veranda, nous ferons ce travail pour vous.
Aménagement d'Eglise, de magasins et de bureaux.
Nous refaisons les planchers et toutes espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.
TELEPHONES
Jour, 3275 Nuit, 2813

JOHN DAISLEY
Plombier Expert en Chauffage
Réparations faites promptement
Nous sommes heureux de donner des estimations pour ouvrages nous.
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage
111, 14ème Rue Ouest
Téléphone 2201. Prince-Albert

BALDWIN HOTEL
28ème avenue sud, Saskatoon, Sask.
Central, Propre Confortable, service courtisane
Plan américain—Plan européen
\$3.00 en montant \$1.50 par jour
Chambres avec douches
20 Salles de bain

Fondée en 1891
Tannerie: 1704 rue Therville
Daoust, Lalonde & Co.,
LIMONNE
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroiseurs
BUREAU ET FABRIQUE
45 à 49 Carré, Victoria
MONTREAL, QUEBEC

Monuments Funéraires
de toutes descriptions
J. O. BRUNET
416 rue Taché, St-John's, Nfld.
Demandez notre catalogue

POURQUOI?

LES MEILLEURES CUISINIÈRES DU NORD DE
LA SASKATCHEWAN EMPLOIENT

LA FARINE COOK'S PRIDE

La réponse est simple

Parce qu'elle leur donne du beau pain et de la belle pâtisserie qui réjouit le mari, les enfants et les visiteurs.

De plus, en employant la "COOK'S PRIDE", l'acheteur soutient une industrie du nord de la Saskatchewan.

The ONE NORTHERN MILLING
COMPANY

PRINCE ALBERT,

Saskatchewan

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Une conversion

Il se dégage des cérémonies liturgiques qui se déroulent dans nos églises, je ne sais quel parfum d'été, en se recueillant davantage sur l'oublier un moment la terre et se penser qu'à Dieu.

Parmi ces fêtes, il en est une plus rare, mais si grande dans sa simplicité, si consolante pour un cœur catholique qu'elle verse dans lui les torrents d'un saint enthousiasme. Je veux parler de la réception d'une nouvelle brebis dans le troupeau du Christ.

Dimanche passé nous eûmes le bonheur d'assister à cette cérémonie. L'un de nos confrères, grecorthodoxe, venait s'agenouiller devant le représentant du Pape qui reçoit son abjuration. Depuis deux ans, nous l'avions vu, à la faveur d'une entrée à la foire des confrères. Tous sages dans ses directives l'autorité lui conseilla quelques mois de réflexion. Sa bonne conduite, exemple salutaire qu'il a donné par son travail et sa piété mit à l'épreuve en nous prouvant qu'il serait le plus obéissant des fils de Pie XI.

Le jour attendu arriva, il semblait le plus heureux de tous. Oui, nous l'attendions, nous l'attendions pour l'exprimer l'expression de notre évêque franchit le seuil de l'humble chapelle pour se rendre devant le tabernacle où devait faire l'abjuration. Puis, lorsque le saint eut renoncé au schisme, que monseigneur eût béni le nouveau catholique romain, bien des larmes murmurèrent avec les siennes.

pour remercier Dieu et la Vierge immaculée d'avoir illuminé d'une grâce exceptionnelle cette âme qui saurait maintenant les mieux connaître et partant les mieux aimer.

Pendant la messe pontificale qui suivit l'abjuration, des chants bien appropriés à la circonstance ajoutèrent dans une prière harmonieuse un cachet de solennité à la fête. "Tu es Petrus": Tu es Pierre. N'était-ce pas le moment de redire les paroles de Jésus à son apôtre. Ne pouvaient-ils pas l'immuabilité de cette parole: "ceux qui égarés, une fois qu'ils ont été convertis, ne reviennent plus à l'erreur".

Vint ensuite le sermon, où Monseigneur nous expliqua les origines du schisme oriental, pour comparer ensuite la religion des Grecs-Orthodoxes avec la nôtre. Puis s'adressant au nouveau catholique romain il lui dit, par des paroles venant du cœur, lui faire sentir toute la joie que peut donner à un père l'acquisition d'un nouveau fils. Il conclut en lui faisant comprendre ce qu'il devait être à l'égard des autres: "l'ami, le frère, le collègue".

"Jésus dans ce mystère nous offre son amour". De nouveau les voix s'élevèrent pour louer le Dieu qui allait bientôt descendre dans le cœur du converti. Et, lorsqu'il vint ce moment solennel où Jésus illumina le cœur de son amour, l'âme s'approcha si près de l'homme saint que nous pouvions saisir dans ses traits la foi et la sincérité de son âme.

Plus près alors du Dieu dont il

reconnaissait toute la doctrine, et lui-ci ce jour-là, dut beaucoup l'aider.

Gravée dans son cœur, la date de ce jour ne s'effacera jamais. Jour inoubliable pour lui, pour ses confrères et son collège.

Il apporta au premier la joie la plus pure, un bonheur sans mélange, les moyens mis à la disposition de tout bon catholique pour mieux supporter les vicissitudes de la vie. Jour inoubliable pour nous, ses frères, qui avons participé à ses prières en nous sentant plus pieux, plus disposés à chérir une religion qui sait faire des heureux. Enfin, jour inoubliable pour l'Alma-Mater qui, après l'avoir reçu dans son sein a si bien dirigé ses pas, qu'elle a ramené dans le giron de l'Eglise Catholique Romaine celui qui s'en était involontairement écarté.

Ont, jour inoubliable et rempli de consolation. En effet, n'est-il pas consolant pour nous de constater qu'en notre province où tout semble vouloir se matérialiser, où l'on veut chasser Dieu des cœurs, n'est-il pas consolant, dis-je, de voir de nouvelles recrues s'engager dans le bataillon de Jésus.

De nouvelles recrues: ce n'est pas la première fois que la petite chapelle du Collège Mathieu voit cette fête. Il y a deux ans devant son autel, l'eau baptismale coulait sur le front d'un protestant converti.

Ces deux conversions peuvent démentir que notre collège, tout en conduisant ses élèves vers le baccalauréat, poursuit un but plus élevé: celui de faire des hommes qui puissent dans la religion l'essence de leurs principes. Pour atteindre ce but il faut nourrir l'âme des vérités d'un idéal meilleur.

Gaston ROBINSON
(Philosophie Junior)

Le travail

J'ai lu quelque part une fiction impressionnante; elle avait pour sujet le voyage de Vasco de Gama aux Indes. L'entreprenant voyageur voulait sans doute imiter Christophe Colomb qui venait de découvrir l'Amérique et il était parvenu heureusement jusqu'au Cap des Tourmentes au sud de l'Afrique.

La mer s'étendait jusqu'à l'horizon, mais tout à coup les éléments se déchaint, les vagues se soulèvent, les nuages se déchirent, les vents se précipitent, les sinistres hurlements, puis un spectre aussi hideux que paissant se dresse terrible devant Gama pour lui demander qui lui a permis de franchir l'enceinte de ces mers, dont il est l'éternel gardien: "Je suis le génie des tempêtes, et je vais l'engloutir".

Mais Gama est un fervent chrétien, il lance vers le ciel une ardente prière et échappe au péril; sa confiance en Dieu l'avait préservé du danger qui aurait pu faire sombrer des Portugais, sa glorieuse carrière de marin.

On nous parle souvent, à nous les jeunes, de la mer du monde et des dangers qui vont assaillir notre jeunesse. N'aurions-nous pas aussi au Cap des Tourmentes à contourner certains pourrions être engloutis par le vent des mauvais exemples qui soufflent sur nous de tous les côtés; par les subreptifs des passions qui secouent nos énergies, non aguerries? Il nous faut bien le croire, malgré nos hésitations un peu orgueilleuses. Mais si on nous avertit des dangers, on nous donne aussi les moyens de les éviter; l'un d'eux est le travail que l'on appelle "l'ange gardien de la jeunesse". Le travail a de multiples avantages; d'abord, il nous fait remplir cette obligation de travailler imposée aux hommes, et nous nous croyons si hommes ou nous tant hâte de l'être.

Il apporte de douces consolations et éloigne l'ennui. J'en ai plusieurs preuves dans notre salle d'étude même: voyez nos studieux confrères, ils ont la joie de réussir; regardez les non-studiens à certaines heures d'étude et vous aurez une idée des sursauts du purgatoire tant ils trouvent le temps long et soupirent pour la cloche libératrice. Tout en nous procurant de douces consolations le travail remplira notre vie, éloignera cette paresse "mère de tous les vices" et nous conduira au succès. Dernièrement mourrait un multi-millionnaire et l'on attribuait ses succès à son travail acharné. Nous ne rêvons pas tous d'être millionnaires, mais nous rêvons de réussir. Croyons donc une fois pour toutes que le travail sera notre chef de succès. Mais, nous dit-on encore, notre travail doit être ordonné, méthodique, continu, si nous voulons voir les sommets rêvés s'approcher d'instant en instant. C'est donc résolu, nous allons travailler, moi le premier et vous ensuite. Peut-être l'amertume se trouvera-t-elle au bord de la nouvelle coupe, mais soyons courageux, elle n'en est pas moins un fond une coupe pleine d'une délicieuse ivresse.

Richard Bourgeois,
111 Commercial.

Butte du Paradis

C'est une coutume chez tous les collégiens de vanter leur paroisse et de la considérer comme la plus belle du monde. Certains sont d'une naïveté déconcertante, c'est qu'ils n'ont pas eu l'avantage de voir la paroisse, la "Butte du Paradis" pour laquelle on ne peut tomber dans l'exagération.

D'abord j'apporte comme preuve de la beauté de ma paroisse, l'acte même de son baptême. Comment les parrains de la "Butte du Paradis" auraient-ils pu donner ce nom en apparence téméraire si notre "Butte" ne leur avait pas rappelé le paradis terrestre. En effet, nos premiers colons traversant les vastes plaines de l'Ouest virent de loin se dresser les côtes verdoyantes de notre paroisse; ils en furent charmés et ils ne purent aller plus loin; ils avaient trouvé le site rêvé et cherché depuis longtemps.

Notre Butte du Paradis, comme le premier paradis, a un aspect ravissant; elle n'est pas traversée par le Tigre et l'Euphrate mais elle est sillonnée de ruisseaux aux bords caillasseux et elle est longée par la tortueuse Saskatchewan.

Le voyageur qui, en automne, parcourt la grande route qui va de St-Walburg à Battleford ne peut, j'en suis convaincu, qu'être saisi d'admiration à la vue de nos champs de blé, juchés à quelques centaines de pieds et encadrés de verdure, de nos coquilles mûsses de fermes, dissimulées au milieu de nos épis d'or, du clocher argenté de notre église qui protège le Dieu caché qui surveille paternellement nos foyers chrétiens.

Notre Butte nous procure l'utile en plus de l'agréable; l'an dernier, un acre de terre a rapporté environ cinquante boisseaux de blé.

On servit au
Canada en 1930
102 millions
de tasses de thé
Salada de plus
qu'en 1929.

Comment ne pas aimer notre Butte avec ses terres vallonnées ou montagneuses que nous offrent avec la beauté du paysage, d'opulentes moissons.

Maintenant si vous êtes tentés de me qualifier de naïf ou de fanatique parce que vous n'y trouvez rien d'extraordinaire, dites-vous que la faute en est à ma plume mais non à notre Butte du Paradis.

La population est au deux tiers canadienne-française. Entre ces braves familles règne une parfaite harmonie, tous s'entraident comme des frères, et le dimanche, remis dans leur splendide petite église, si richement décorée par la main de l'artiste "M. B. Imhoff" avec leur dévoué pasteur, ils demandent à Dieu de leur leurs foyers.

z Gerard JANELLE,
Syntax

La déclaration du ministre de l'immigration

M. Gordon a déclaré après l'entrevue avec les représentants de nos deux chemins de fer qu'on avait discuté longuement la question générale de l'immigration et de la colonisation mais qu'on n'avait pas modifié la politique du gouvernement qui la restreint, au moins jusqu'au moment où la situation ne sera pas meilleure.

Il a dit aussi que l'on avait étudié les moyens à prendre pour donner une assistance plus efficace aux Canadiens qui veulent devenir colons, mais qu'on n'en était pas arrivé à des conclusions définitives.

Ce dernier point mérite certes d'être mis en relief. Diverses organisations ont demandé que les Canadiens reçoivent de la part des autorités la même assistance que l'on accordait aux étrangers qui voulaient s'établir sur des terres. On accorde beaucoup d'importance à cette seconde partie de la déclaration de l'honorable Gordon. La campagne entreprise par plusieurs journaux et organisations en faveur du "retour à la terre" obtiendrait donc ses résultats. Toutefois, à propos, M. Gordon a dit "qu'ils n'en étaient pas arrivés à des conclusions définitives."

ENCOURAGEZ LES
ANNONCEURS DU
"PATRIOTE"

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: 2 sous par mot
Minimum, 50 sous par insertion

DIVERS

VENDEUR: Par sang Shorthorn de très bonne qualité, 25 p.c. complet. Pour informations adressez Ephrem Dauvin, Boite 6, Peterson, Sask. 44-48-P.

1/2 SECTION à louer ou à vendre, 2 milles du village, 2 milles du chemin de fer à St-Vincent, Alta. 200 acres en culture. Pour tout renseignement s'adresser à Mme Vve Joseph Limoges, Bonnyville, Alta. X. P. 46-50-P.

ASSUREZ-VOUS des services d'un bon ferblantier-plombier, aussi installé système de chauffage de tous genres, ouvrages garantis en s'adressant à René Lefebvre, Boite 63, Dollard, Sask. 47-51-C.

UN PERE DE FAMILLE (veuf) demande personne ou famille chez qui placer pour quelque temps deux garçons (10 et 14 ans). Adressez à Mme J. M. W. Le Patriote de l'Ouest.

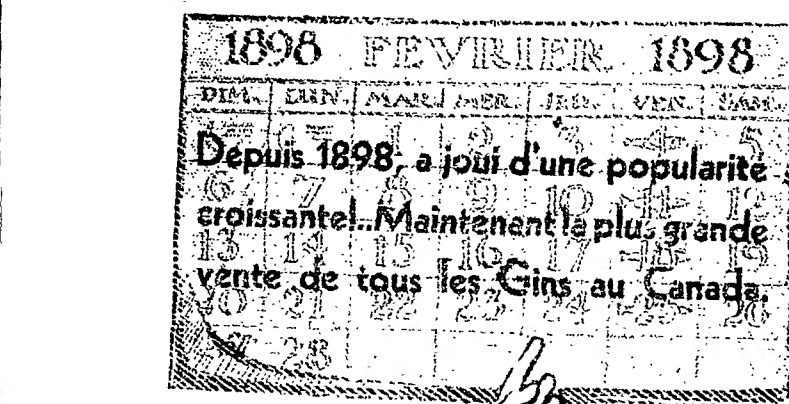
TABAC! TABAC!

TABAC naturel canadien, 12 variétés. Tabac haïlé, mélange doux exécuté sur commande. Cigares différents, rentes marquées. Liste de prix et échantillons 1-20, 10c. Un joli hachoir à tabac donné gratis avec toute commande de 100 livres et plus, valeur \$1.00. Adresse: A. A. Caron et Fils, saints-roch-de-l'Achigan, Qué. 44-2-C

La régularité des intestins signifie bonne santé

Des milliers de personnes, jeunes ou vieilles arrêtent la constipation habituelle en se servant de pilules du Dr Hamilton. Ce remède adouci, mais très actif est renommé pour remettre les intestins promptement et de les mettre en condition d'agir naturellement à une heure régulière chaque jour.

Vous améliorerez votre santé, vous mangerez bien, digérez bien et aurez meilleure mine si vous régularisez votre système avec les pilules du Dr Hamilton. Vendez chez tous les marchands.



DANS la plupart des cas, la préférence accordée aux produits canadiens est méritée. Les produits canadiens sont très souvent au premier rang. Le Gin Canadien Melchers Croix d'Or, par exemple, est d'emblée, depuis plus de trente ans, par son goût et sa pureté, à la tête de tous les produits du genre dans le monde entier.

Le Gin Canadien Melchers Croix d'Or est fait par des ouvriers canadiens dans des distilleries qu'exploite seul le capital canadien.

DEUX GRANDEURS
Bouteille de 40 onces
Bouteille de 26 onces

Gin Canadien
Melchers
CROIX D'OR

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED

DISTILLERIES
HELMHOLZVILLE, P. Q.

BUREAU-CHIEF
MONTREAL, P. Q.

Le café des plus moderne dans la ville de Prince-Albert.
REPAS SERVIS A TOUTE HEURE
Excellente cuisine, service de première classe à des prix très modérés.

P. O. CAFE

Adjoignant le bureau de Poste

Rue Centrale.

L'ANGLAIS NOUS FAIT LA LECON

Quand nous arriva la nouvelle de la mort du maréchal Joffre, on nous annonça presque même temps que l'illustre soldat avait mal aimé le désir d'être inhumé dans sa propriété privée, à Louveciennes, près de Paris. D'après les dépêches écrites en anglais, la dite propriété s'appelle Chesnut Grove. Nous nous demandions si Joffre en avait eu la fantaisie de donner à sa villa, dans la banlieue parisienne, une appellation en langage d'entre-Manche, et voilà que les journaux français nous apprennent maintenant que la villa aimée de Joffre et où il a voulu être enterré se nomme en fait La Châtelineau.

Si le maréchal eût été anglais, sa villa en Angleterre et portant un nom anglais, aurions-nous traduit en français?

Mise au point

Dans le numéro du 11 janvier, nous avons publié en cinquième page, sous la rubrique "Brevetés," une nouvelle tirée d'un périodique de l'Est, d'après laquelle un groupe de banques, dont la Banque de Montréal, était prêt à consentir un prêt à l'Allemagne. Nous avons reçu des bureaux chefs de la dite Banque des informations comme quoi la nouvelle est absolument fautive.

Apostolat de la prière et ligue du Sacré-Coeur

Intention générale bnie par le Saint-Père pour le mois de février

La préservation et la persévérance des étudiants.

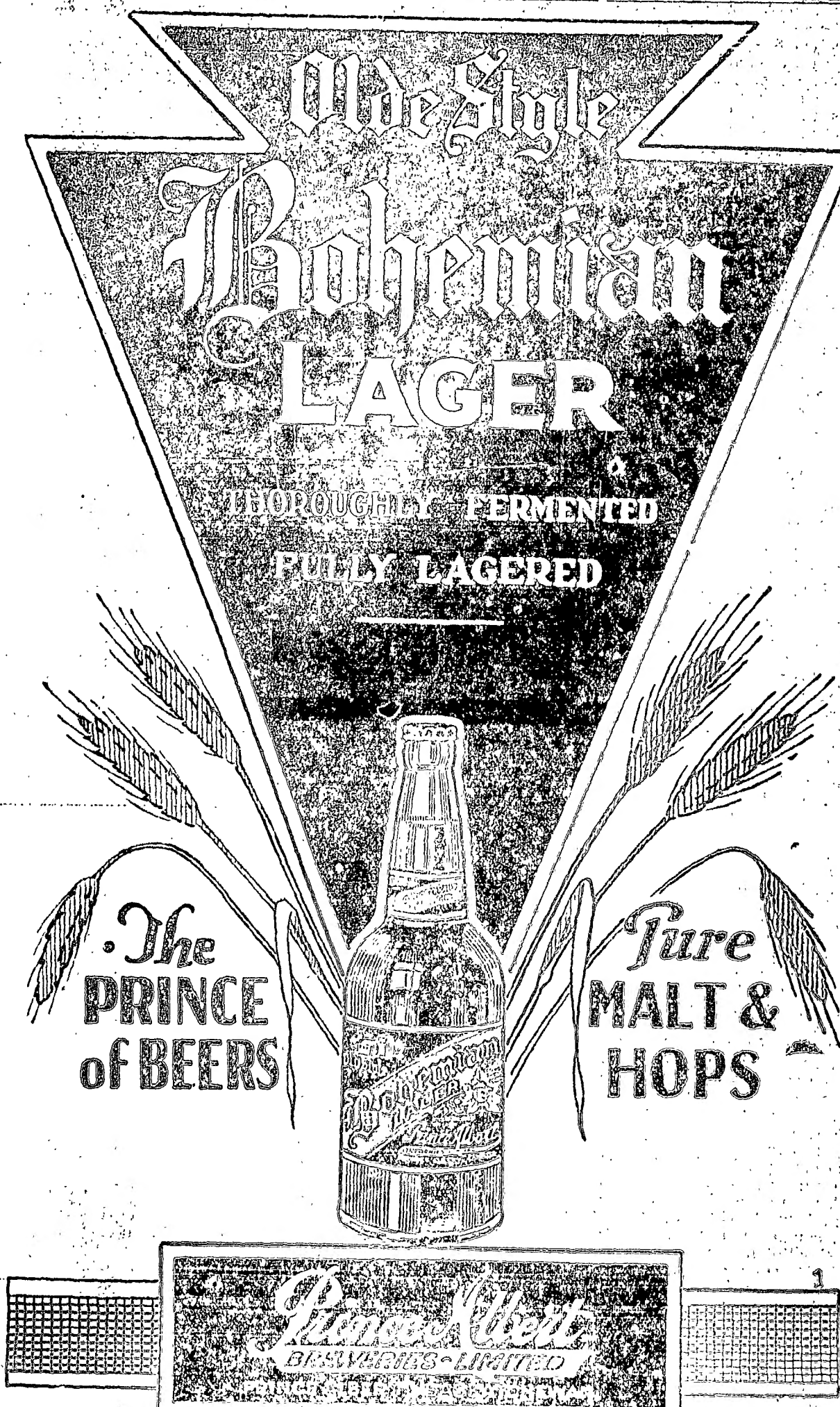
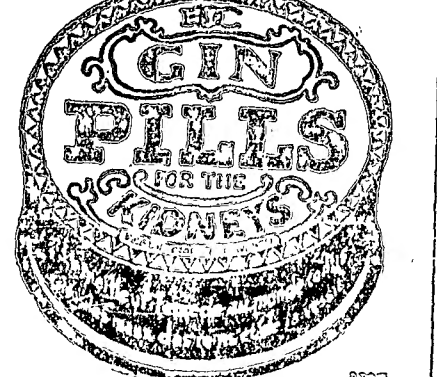
La tendance matérialiste de notre siècle, au lieu de s'affaiblir, s'affermir toujours davantage. Philosophie, littérature, art, institutions, lois en sont imprégnés. Danger sérieux pour nos jeunes surtout à cet âge où l'autorité intervient de moins en moins pour les guider, et où les passions sont plus ardentes et les assauts de la concupiscence plus violents.

Détourner nos étudiants de ce matérialisme brillant mais trompeur les maintenir dans la voie des vertus austères mais génératrices de vrai bonheur est une tâche des plus difficiles aujourd'hui. Nos jeu-

Les Maux de Dos

sont l'indice de troubles rénaux. Les Gin Pills procurent un soulagement rapide et permanent parce qu'elles agissent directement, mais avec douceur, sur les reins, les calmant, les soulageant, les fortifiant.

50c la boîte chez tous les pharmaciens.



L'ENCYCLIQUE...

(Suite de la première page.)

aux pas de Léon XIII, notre prédécesseur d'heureuse mémoire, dont nous faisons Notre et dont nous confirmons par la présente Encyclique, l'Encyclique Arcanum (Encycl. Arcanum divina sapientia 10 févr. 1880), sur le mariage chrétien, publié par lui il y a cinquante ans; que si nous nous attachons davantage ici au point de vue des conditions et des nécessités particulières de notre époque, nous déclarons cependant que bien loin d'être tombées en désuétude, les enseignements de Léon XIII gardent pleine vigueur.

Rappel de la doctrine catholique sur le sacrement de Mariage

Et, pour prendre Notre point de départ dans cette Encyclique même qui est presque tout entière consacrée à prouver la divine institution du mariage, sa dignité de sacrement et son inébranlable perpétuité, rappelons d'abord ce fondement qui doit rester intact et inviolable: le mariage n'a pas été institué ni réservé par les hommes, mais par Dieu; ce n'est point par les hommes, mais par l'autorité même de la nature et par le restaurateur de la nature, le Christ Notre-Seigneur, que le mariage a été muni de ses lois, confirmé, élevé; par suite, ces lois ne sauraient dépendre en rien des volontés humaines ni d'aucune convention contraire des époux eux-mêmes. Telle est la doctrine des saintes lettres (Gen. 1 27 28; Matth. XIX, 3 suiv.; Ephes. v, 23 et suiv.), telle est la tradition constante de l'Eglise universelle, telle est la tradition constante de l'Eglise universelle, telle est la définition solennelle du Concile de Trente qui, en empruntant les termes mêmes de la Sainte Ecriture, enseigne et confirme que la perpétuelle indissolubilité du mariage, son unité et son immutabilité proviennent de Dieu, son auteur (Conc. Trid., sess. XXIV).

Mais bien que le mariage, à raison de sa nature même, soit d'institution divine, la volonté humaine y a cependant sa part, qui est très noble; car chaque mariage particulier, en tant qu'il constitue l'union conjugale entre un homme et une femme déterminée, n'a d'autre origine que la libre consécution de chacun des deux époux; cet acte libre de volonté, par lequel chacun des deux parties libre et reçoit son propre droit conjugal (Cf. Cod. Jur. Can. c. 1081, § 2), est si nécessaire pour réaliser un mariage véritable que «nulle puissance humaine n'y pourrait suppléer» (Cod. Jur. Can. c. 1081 § 1). Cette liberté, toutefois, porte seulement sur un point, savoir: si les contractants veulent effectivement entrer dans l'état de mariage, et s'ils le veulent avec telle personne; mais l'essence du mariage est absolument soustraite à la liberté de l'homme, en sorte que, dès lors que l'union conjugale est contractée, elle est définitive, et ne peut être rompue, ni par la volonté de l'homme, ni par la volonté de Dieu, ni par la volonté de la nature, ni par la volonté de la société humaine. (S. Thomas d'Aquin, Summa theol. p. III, Supplément, q. XLIX, art. 3.) L'union conjugale est donc tout d'abord un accord des esprits, accord plus étroit que celui des corps, ce n'est point un attrait sensible ni une inclination des sens qui la détermine, mais une décision délibérée et ferme des volontés; et c'est la confection des esprits, en vertu du décret divin, produit un lien sacré et inviolable.

Cette nature propre et toute spéciale du contrat le rend irréductiblement différent des rapports qu'ont entre eux les animaux sous la seule impulsion d'un aveugle instinct naturel, où il n'y a ni raison ni volonté délibérée; elle le rend totalement différent aussi de ces unions humaines irrégulières, réelles, en dehors de tout lien véritable et honnête des volontés et qui n'engendrent aucun droit à vivre en commun.

D'où il résulte que l'autorité légitime a le droit et qu'elle a le devoir rigoureux d'interdire d'empêcher, de punir les unions honteuses qui répugnent à la raison et à la nature; mais comme il s'agit d'une chose qui résulte de la nature humaine elle-même, l'empêchement donné par Léon XIII d'heureuse mémoire (Encycl. Arcanum Novum, 15 mai 1891), n'est pas d'une vérité moins évidente: «Dans le choix du genre de vie, il n'est pas douteux que chacun a la liberté pleine et entière de suivre le conseil de Jésus-Christ touchant la virginité, ou de s'engager dans les liens du mariage. Aucune loi humaine ne saurait ôter à l'homme le droit naturel et primordial du mariage, ou limiter d'une façon quelconque ce qui est la cause même de l'union conjugale, établie dès le commencement par l'autorité de Dieu; C'est elle et elle seule, (Gen. I, 28).»

Ainsi, l'union sainte du mariage véritable est consignée tout ensemble par la volonté divine et par la volonté humaine; c'est de Dieu que viennent l'institution même du mariage, ses fins, ses lois, ses biens; c'est aux hommes, moyennant le

don généreux qu'une créature humaine fait à une autre de sa propre personne pour toute la durée de sa vie, avec l'aide et la coopération de Dieu, qu'est dû l'importer quel mariage particulier, avec les devoirs et les biens établis par Dieu. Les biens du mariage véritable.

Les biens du mariage véritable

Au moment où nous nous préparons à exposer quels sont ces biens du mariage véritable, biens donnés par Dieu, nous nous rappelons les paroles du glorieux Docteur de l'Eglise que nous célébrons récemment dans notre Encyclique Ad salutem, publiée à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort (encycl. Ad salutem, 20 avril 1930): «Toutes ces choses sont bonnes», dit saint Augustin, «à cause desquelles le mariage est bon: les enfants, la foi conjugale, le sacrement» (S. August. De bono conjug. c. XXIV n. 32). Pourquoi, sous ces trois chefs, l'on peut dire qu'est sarabon dament contenue la somme de toute la doctrine catholique sur le mariage chrétien, le saint Docteur le déclare lui-même, quand il dit: «Dans la foi conjugale, on a en vue cette obligation, qu'ont les époux de s'abstenir de tout rapport sexuel en dehors du lien conjugal; dans les enfants, on a en vue le devoir, pour les époux, de les accueillir avec amour, nourrir avec sollicitude, religieusement élever; dans le sacrement, enfin, on a en vue le devoir, qui impose aux époux de ne pas rompre la vie commune; celui ou celle qui se sépare s'engage par là une autre union, pas même est comme la loi du mariage, où la fécondité de la nature trouve sa gloire, et le dévergondage de l'infirmité sa discipline.» (S. August. De Gen. ad. lit. I, IX, n. 12.)

Les enfants

La dignité des parents

Parmi les biens du mariage, les enfants tiennent donc la première place. Et sans aucun doute, le Créateur, même du genre humain qui, dans sa bonté, a voulu se servir du ministère des hommes pour la propagation de la vie, nous a donné cet enseignement lorsque, en instituant le mariage dans le paradis terrestre, il a dit à nos premiers parents, et à nous-mêmes à tous les époux à venir: «Croissez et multipliez-vous et remplissez la terre.» (Gen. I, 28) ce que le même saint Augustin a très bien fait ressortir des paroles de l'Apôtre saint Paul à Timothée (Timoth. v, 14), en disant lui-même: «Que la procréation des enfants soit la raison du mariage, l'Apôtre en témoigne en ces termes: «Levez, déclarez-le, que les jeunes filles se marient. Et, comme pour répondre à cette question: «Mais pourquoi?», il poursuit aussitôt: «qu'elles procèdent des enfants, qu'elles soient mères de famille.» (S. August. De bono conjug. c. XXIV, n. 32.)

Pour apprécier la grandeur de ce bienfait de Dieu et l'excellence du mariage, il suffit de considérer la dignité de l'homme et la sublimité de sa fin. L'homme, en effet, dépasse toutes les autres créatures visibles par la prééminence de sa nature raisonnable. Ajoutez-y que si Dieu a voulu les générations des hommes, ce n'est pas seulement pour qu'ils existent et pour qu'ils remplissent la terre, mais bien plus pour qu'ils honorent Dieu, pour qu'ils le connaissent, qu'ils l'aiment et qu'ils jouissent de lui éternellement dans les cieux; par suite de l'admirable élévation de l'homme par Dieu à l'ordre surnaturel, cette fin dépasse tout ce que l'œil a vu, ce que l'oreille a entendu, et ce que le cœur de l'homme a pu concevoir (Cf. I Cor. II, 9). Par où l'on voit facilement que les enfants, nés par l'action toute-puissante de Dieu, avec la coopération des époux, sont tout ensemble un don de la divine Bonté, et un précieux fruit du mariage.

Les parents chrétiens comprendront en outre qu'ils ne sont pas seulement appelés à propager et à conserver le genre humain sur la terre, qu'ils ne sont même pas destinés à former des adorateurs quelconques du vrai Dieu, mais à donner des fils à l'Eglise, à procréer des concitoyens, des saints et des familiers de Dieu (Cf. Eph. II, 19), afin que le peuple attaché au culte de Dieu et de notre Sauveur grandisse de jour en jour. Sans doute, les époux chrétiens, même s'ils sont sanctifiés eux-mêmes, ne sauraient transférer leur sanctification à leurs enfants: la génération naturelle de la vie est devenue un entraînement la voie de la mort, par laquelle le péché originel se communique aux enfants; ils gardent cependant quelque chose de la condition qui était celle du premier couple conjugal au paradis terrestre: leur appartenance, en effet, d'office leur fils à l'Eglise afin que cette Mère très féconde des enfants de Dieu les régénère par l'eau purificatrice du Baptême à la justice surnaturelle, qu'elle en fasse des membres vivants du Christ, participants de la vie éternelle, des héritiers enfin de la gloire éternelle, à laquelle nous aspirons tous, du fond du cœur.

Si une mère vraiment chrétienne considère ces choses, elle comprendra certainement, que dans un sens plus élevé et plein de consolation, ces paroles de notre Rédempteur s'adressent à elle: «Lorsque la femme a engendré son enfant, elle cesse aussitôt de se rappeler ses souffrances, à cause de la joie qu'elle ressent, parce qu'un homme est né dans le monde»; devenue supérieure à toutes les douleurs, à toutes les sollicitudes, à toutes les charges inséparables de son rôle maternel, ce sera bien plus justement et plus saintement que la matrone romaine, mère des Gracques, qu'elle se glorifiera dans le Seigneur d'une florissante couronne d'enfants. D'ailleurs, ces enfants, reçus de la main de Dieu avec empressement et reconnaissance, les deux époux les regarderont comme un talent qui leur a été confié par Dieu, et qui ne doit pas être utilisé dans leur propre intérêt ni dans le seul intérêt terrestre de l'Etat, mais qui devra, au jour du jugement, être restitué à Dieu avec le fruit qu'il aura dû produire.

La charité conjugale

Quant à ce que saint Augustin appelle excellentement la foi de la chasteté, un autre point de vue, d'une haute importance, en fera ressortir davantage la félicité et même la douceur, celui de l'amour conjugal qui pénètre tous les devoirs de la vie conjugale et qui tient dans le mariage chrétien une sorte de primauté de noblesse. «Car la fidélité conjugale requiert que l'homme et la femme soient unis par un amour spécial, par un saint et pur amour; ils ne doivent pas s'aimer à la façon des adultères, mais comme le Christ a aimé l'Eglise; c'est cette règle que l'Apôtre a prescrite quand il a dit: «Epoux, aimez vos épouses comme le Christ a aimé son Eglise» (Ephes. v, 25. Cf. Col. III, 19); et le Christ a assurément enveloppé son Eglise d'une immense charité, non pour son avantage personnel, mais en se proposant uniquement l'utilité de son épouse» (Catech. Rom. II, c. VIII, q. 21). Nous disons donc: «la charité», fondée non pas sur une inclination purement charnelle, et bien vite dissipée, ni seulement sur des paroles affectueuses, mais résidant dans les sentiments intimes du cœur, et aussi — car l'amour se prouve par les œuvres — manifestée par l'action extérieure. Cette action, dans la société domestique, ne comprend pas seulement l'appui mutuel: elle doit viser plus haut — et ceci doit même être son objectif principal: elle doit viser à ce que les époux s'aident réciproquement à former et à perfectionner chaque jour davantage en eux l'homme intérieur (Cf. Greg. M. Homil. XXX in Evang. Joan. XIV, 23-31, n. 13); leurs rapports quotidiens les aideront ainsi à progresser jour après jour dans la pratique des vertus, à grandir sur tout dans la vraie charité envers Dieu et envers le prochain — cette charité où se résume en définitive toute la Loi et les prophètes» (Matth. XXII, 40). Car enfin dans l'importance que la condition et l'union conjugale ont pour le bien de l'homme, c'est la procréation des enfants et leur éducation» (Cod. Jur. Can., c. 1013 § 1).

Il ne faut point passer sous silence que si cette double mission, si honorable et si importante a été confiée aux parents pour le bien de l'enfant tout usage honnête de la faculté, donnée par Dieu, de procréer de nouvelles vies, est le droit et la prérogative du mariage tout seul, conformément à l'ordre du Créateur lui-même et de la loi naturelle: cet usage doit absolument être contenu dans les limites saintes du mariage.

La foi conjugale

Un autre bien du mariage que nous avons relevé à la suite d'Augustin est celui de la foi conjugale, c'est-à-dire la fidélité mutuelle des époux à observer le contrat de mariage, en sorte que ce qui, en vertu du contrat sanctionné par la loi divine revient uniquement à l'autre, époux, ne lui soit point refusé ni ne soit accordé à une tierce personne; et qu'à l'époux lui-même ne soit pas concédé ce qui, étant contraire aux lois et aux droits divins, et absolument inconciliable avec la fidélité matrimoniale, ne peut jamais être concédé.

L'union parfaite

C'est pourquoi cette fidélité requiert tout d'abord la parfaite union conjugale dont le Créateur lui-même a formé l'exemplaire dans le mariage de nos premiers parents, quand il a voulu que ce mariage ne fût qu'un seul homme et une seule femme. Et bien que, ensuite, le suprême législateur divin ait, pour un temps, relativement relâché la rigueur de cette loi primitive, il est absolument certain que la loi évangélique a restauré en son intégrité cette parfaite unité primitive et qu'elle a aboli toute dispense: les paroles du Christ et l'enseignement constant de l'Eglise comme sa constante façon d'agir le montrent à l'évidence. C'est donc à bon droit que le saint Concile de Trente a formulé cette solennelle déclaration: «Le Christ Notre-Seigneur a enseigné plus clairement que par ce lieu deux personnes seulement sont unies et conjoints, quand il a dit: C'est pourquoi ils ne sont plus deux, mais une seule chair.» (Conc. Trid., sess. XXIV.)

Notre-Seigneur n'a, d'ailleurs, pas seulement voulu condamner toute forme de polygamie et de polyandrie, successive ou simultanée, et ou encore tout acte déshonnéte extérieur, mais pour assurer complètement l'inviolabilité des frontières sacrées de l'union conjugale, il a prohibé aussi les pensées et les desirs volontaires touchant ces

choses: «Et moi je vous dis que qui conque arrête sur une femme des regards de concupiscence a déjà commis l'adultère dans son cœur.» (Matth. v, 28.) Ces paroles de Notre-Seigneur ne peuvent être affirmées même par le consentement de l'autre conjoint: elles promettent en effet une loi divine et naturelle qu'aucune volonté humaine ne saurait enfreindre ou fléchir (Cf. Decr. S. Offici, 2 mart. 1699. Propos. 50).

Bien plus, afin que le bien de la fidélité conjugale resplendisse de tout son éclat, les rapports intimes entre les époux eux-mêmes doivent porter l'empreinte de la chasteté, en sorte que les époux se comportent en tout suivant la règle de la loi divine et naturelle, et qu'ils s'appliquent toujours à suivre la volonté très sage et très sainte de leur Créateur avec un sentiment profond de respect pour l'œuvre de Dieu.

La charité conjugale

Quant à ce que saint Augustin appelle excellentement la foi de la chasteté, un autre point de vue, d'une haute importance, en fera ressortir davantage la félicité et même la douceur, celui de l'amour conjugal qui pénètre tous les devoirs de la vie conjugale et qui tient dans le mariage chrétien une sorte de primauté de noblesse. «Car la fidélité conjugale requiert que l'homme et la femme soient unis par un amour spécial, par un saint et pur amour; ils ne doivent pas s'aimer à la façon des adultères, mais comme le Christ a aimé l'Eglise; c'est cette règle que l'Apôtre a prescrite quand il a dit: «Epoux, aimez vos épouses comme le Christ a aimé son Eglise» (Ephes. v, 25. Cf. Col. III, 19); et le Christ a assurément enveloppé son Eglise d'une immense charité, non pour son avantage personnel, mais en se proposant uniquement l'utilité de son épouse» (Catech. Rom. II, c. VIII, q. 21). Nous disons donc: «la charité», fondée non pas sur une inclination purement charnelle, et bien vite dissipée, ni seulement sur des paroles affectueuses, mais résidant dans les sentiments intimes du cœur, et aussi — car l'amour se prouve par les œuvres — manifestée par l'action extérieure. Cette action, dans la société domestique, ne comprend pas seulement l'appui mutuel: elle doit viser plus haut — et ceci doit même être son objectif principal: elle doit viser à ce que les époux s'aident réciproquement à former et à perfectionner chaque jour davantage en eux l'homme intérieur (Cf. Greg. M. Homil. XXX in Evang. Joan. XIV, 23-31, n. 13); leurs rapports quotidiens les aideront ainsi à progresser jour après jour dans la pratique des vertus, à grandir sur tout dans la vraie charité envers Dieu et envers le prochain — cette charité où se résume en définitive toute la Loi et les prophètes» (Matth. XXII, 40). Car enfin dans l'importance que la condition et l'union conjugale ont pour le bien de l'homme, c'est la procréation des enfants et leur éducation» (Cod. Jur. Can., c. 1013 § 1).

Il ne faut point passer sous silence que si cette double mission, si honorable et si importante a été confiée aux parents pour le bien de l'enfant tout usage honnête de la faculté, donnée par Dieu, de procréer de nouvelles vies, est le droit et la prérogative du mariage tout seul, conformément à l'ordre du Créateur lui-même et de la loi naturelle: cet usage doit absolument être contenu dans les limites saintes du mariage.

Dans cette mutuelle formation ininterrompue des époux, et dans cette application assidue à travailler à leur perfection réciproque, on peut voir, en toute vérité, comme l'enseigne le catéchisme romain (Cf. Catech. Rom. p. II, c. VII, q. 13), la cause et la raison première du mariage, — si l'on ne considère pas strictement dans le mariage l'institution destinée à la procréation et à l'éducation des enfants, mais dans un sens plus large, une mise en commun de toute la vie, une intimité habituelle, une société.

L'homme a la primauté de gouvernement; la femme, la primauté d'amour

Enfin, la société domestique ayant été bien affirmée par le lien de cette charité, il est nécessaire d'y faire fleurir ce que saint Augustin appelle l'ordre de l'amour. Cet ordre implique et la primauté du mari sur sa femme et ses enfants, et la soumission empreinte de la femme, ainsi que son obéissance spontanée, ce que l'Apôtre recommande en ces termes: «Que les femmes soient soumises à leurs maris comme au Seigneur; parce que l'homme est le chef de la femme comme le Christ est le chef de l'Eglise» (Ephes. v, 22-23.)

Cette soumission d'ailleurs ne nie pas, elle n'abolit pas la liberté qui revient de plein droit à la femme, tant à raison de ses prérogatives comme personne humaine, qu'à raison de ses fonctions si nobles d'épouse, de mère et de compagne; elle ne lui commande pas de se plier à tous les desirs de son mari quel qu'ils soient, pour conformes qu'ils soient à la raison même ou à la dignité de l'épouse; elle n'enseigne pas que la femme doive être assimilée aux personnes que dans le langage du droit on appelle des «mineurs», et auxquelles, à cause de leur jugement insuffisamment formé, ou de leur impéritie à l'égard des choses humaines, on refuse d'ordinaire la libre exercice de leurs droits, mais elle interdit cette licence exagérée qui néglige le bien de la famille;

elle ne veut pas que dans le corps moral qu'est la famille, le cœur soit séparé de la tête, au très grand détriment du corps entier et au péril — péril très proche — de la ruine. Si, en effet, le mari est la tête, la femme est le cœur, et comme le premier possède la primauté de gouvernement, celle-ci peut et doit revendiquer comme sienne cette primauté de l'amour.

Au surplus, la soumission de la femme à son mari peut varier de degré, elle peut varier dans ses modalités, suivant les conditions diverses des personnes, des lieux et des temps; bien plus si le mari manque à son devoir, il appartient à la femme de le suppléer dans la direction de la famille. Mais pour ce qui regarde la structure même de la famille et sa loi fondamentale, établie et fixée par Dieu, il n'est jamais et nulle part permis de les bouleverser ou d'y porter atteinte.

Sur cet ordre qui doit être observé entre la femme et son mari, notre prédécesseur d'heureuse mémoire, Léon XIII, donne, dans l'Encyclique sur le mariage chrétien, que nous avons rappelée, ces très sages enseignements: «L'homme est le prince de la famille et le chef de la femme; celle-ci, toutefois, parce qu'elle est, par rapport à lui, la chair de sa chair, et l'os de ses os, sera soumise, elle obéira à son mari, non point à la façon d'une servante mais comme une associée; et ainsi, son obéissance ne manquera ni de beauté ni de dignité. Dans celui qui commande et dans celui qui obéit — parce que le premier reproduit l'image du Christ, et la seconde l'image de l'Eglise — la charité divine ne devra jamais cesser d'être la régulateur de leur devoir respectif.» (Encycl. Arcanum, 10 février 1880).

Le bien de la foi conjugale comprend donc: l'unité, la chasteté, le lien de l'union conjugale, les bienfaits de l'union conjugale, qui ont pour effet de garantir et de promouvoir la paix, la dignité et le bonheur du mariage. Aussi n'est-il pas étonnant que cette foi conjugale, qui ont pour effet de garantir et de promouvoir la paix, la dignité et le bonheur du mariage. Aussi n'est-il pas étonnant que cette foi conjugale, qui ont pour effet de garantir et de promouvoir la paix, la dignité et le bonheur du mariage.

Le sacrement

Cependant, l'ensemble de tant de bienfaits se complète et se couronne par ce bien du mariage chrétien que, étant saint Augustin, nous avons appelé sacrement, par où sont indiquées, et l'indissolubilité du lien conjugal et l'élévation que le Christ a faite de ce lien — en le consacrant du même coup — au rang de signe efficace de la grâce.

Le mariage est indissoluble

Et tout d'abord, pour ce qui regarde l'indissolubilité du contrat nuptial, le Christ lui-même y insiste, quand il dit: «Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare point» (Matth. XIX, 6); et: «Tout homme qui renvoie sa femme et se marie avec une autre, commet l'adultère; et celui qui prend la femme répudiée par un autre commet un adultère lui aussi.» (Luc, XVI, 18.)

Dans cette indissolubilité, saint Augustin place, en termes très clairs, ce qu'il appelle le bien du sacrement: «Dans le sacrement, on a en vue ceci: que l'union conjugale ne peut être rompue, et que celui ou celle qui est renvoyée ne peut s'unir à un autre, pas même à cause des enfants.» (S. August. De Gen. ad. lit., I, IX, c. VII, n. 12.)

Cette inviolable fermeté, dans une mesure d'ailleurs intégrale, et qui n'atteint pas toujours une aussi complète perfection, convient cependant à tous les vrais époux: car la parole du Seigneur: «Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare point» a été dite du mariage de nos premiers parents, c'est-à-dire du prototype de tout mariage à venir, et elle s'applique en conséquence à tous les vrais mariages. Sans doute, avant le Christ, cette sublimité et cette sévérité de la loi primitive fut tempérée à ce point que Moïse permit aux membres de son peuple, à cause de la dureté de leur cœur, de faire, pour certaines causes déterminées, l'acte de répudiation; mais le Christ, en vertu de sa suprême puissance de législateur, a révoqué cette permission d'une plus grande licence et il a restauré en son intégrité la loi primitive, par ces paroles: «Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare point.»

C'est pourquoi, Pie VI, d'heureuse mémoire, écrivait avec une grande sagesse à l'évêque d'Eger: «Par là il est évident que même dans l'état de nature, et en tout cas, bien avant d'être élevé à la dignité d'un sacrement proprement dit, le mariage a été divinement institué de manière à impliquer un lien perpétuel et indissoluble, qu'aucune loi civile ne peut plus dénouer ensuite. C'est pourquoi, bien que la mariages puisse exister sans le sacrement, par exemple le mariage entre infidèles, un tel mariage doit cependant garder, puisqu'il est un mariage véritable, et il garde absolument ce caractère de lien perpétuel qui, depuis l'origine, au mariage est tellement inhérent au mariage qu'aucune puissance politique n'a de prise sur lui. Aussi bien quel que soit le mariage que l'on dit contracté, ou bien de façon à être un mariage véritable, et alors il compare ce lien perpétuel inhérent au droit divin, à tout vrai mariage;

Robin Hood

FLOUR

Pour toute cuisine domestique

ou bien on le suppose contracté sans ce lien perpétuel, et alors ce n'est pas un mariage, mais une union illicite directement incompatible avec la loi divine; union dans laquelle, en conséquence, on ne peut ni s'engager ni demeurer.» (Pius VI, Rescript, ad episc. Agriens, 11 juill. 1789)

Que si cette indissolubilité semble être soumise à une exception, très rare d'ailleurs, comme dans les mariages naturels contractés entre des infidèles, ou si cette exception se vérifie en des mariages consentis entre chrétiens, ces derniers mariages, consentis sans doute, mais non encore consommés, cette exception ne dépend pas de la volonté des hommes ni d'aucun pouvoir purément humain, mais du droit divin, donc seule l'Eglise du Christ est la gardienne et l'interprète. Aucune faculté de ce genre, toutefois, par aucun motif, ne pourra jamais s'appliquer à un mariage chrétien contracté et consommé. Dans un mariage pareil, en effet, de même que le pacte matrimonial a reçu son plein accomplissement, pareillement de par la volonté de Dieu, la plus grande stabilité et la plus grande indissolubilité y resplendissent, aucune autorité des hommes ne pourra les ébranler.

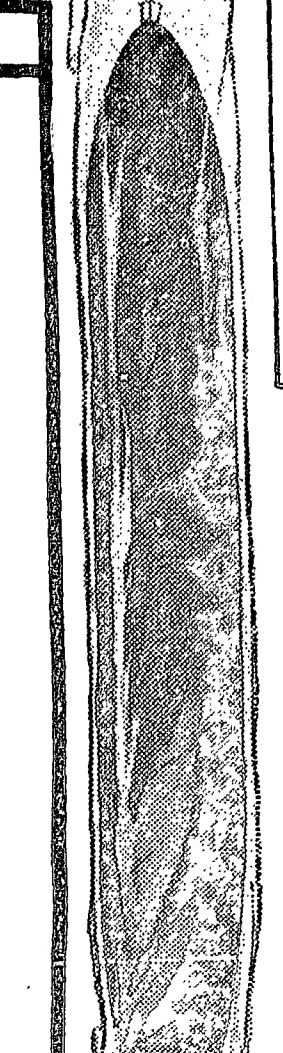
Les grâces du Sacrement

Si nous voulons scruter avec respect la raison intime de cette divine volonté, nous la trouverons facilement. Vénérables Frères, dans la signification mystique du mariage chrétien, qui se vérifie pleinement et parfaitement dans le mariage consommé entre fidèles. Au témoignage, en effet, de l'Apôtre, dans son Epître (Ephes. V, 32.), (ce que nous avons rappelé au début de cette Encyclique), le mariage des chrétiens reproduit la très parfaite union qui règne entre le Christ et l'Eglise; «ce sacrement est grand, je vous le dis, dans le Christ et dans l'Eglise.» Ainsi cette union, aussi longtemps que le Christ vivra et que l'Eglise vivra par lui, ne pourra jamais être dissoute par aucune séparation. Enseignement que saint Augustin nous donne excellentement en ces termes: «Ce sacrement, est, en effet, gardé dans le Christ et dans l'Eglise, afin que l'époux vivant ne soient jamais séparés par aucun divorce. L'attention à ce sacrement est si grande dans la cité de notre Dieu, c'est-à-dire dans l'Eglise du Christ, que lorsque, en vue de la procréation des enfants, des femmes se marient, ou sont prises pour épouses, il n'est pas même permis de laisser la femme stérile pour en épouser une autre féconde. Que si quelqu'un le fait, il ne sera pas condamné sans doute par la loi de ce siècle, ou,

moyennant la répudiation, il est concédé que, sans délit, en convole à de nouvelles unions, chose que saint Moïse a permis aux Israélites au témoignage du Seigneur — à cause de la dureté de leurs cœurs; mais suivant la loi de l'Evangile, celui qui se comporte de la sorte est coupable d'adultère, comme sa femme le sera aussi si elle en épouse un autre.» (S. August. De nupt. et concept. I, I, c. X)

Combien nombreux et précieux, d'ailleurs, sont les biens qui découlent de l'indissolubilité matrimoniale, il suffit, pour s'en rendre compte, de considérer même superficiellement, soit le bien des époux et de leurs enfants soit le salut de la société humaine. Et, premièrement, les époux ont, dans cette stabilité, le signe de la personnalité que réclame au plus haut point, par leur nature même, l'acte généreux pour lequel ils livrent leur propre personne, et l'intime association de leurs cœurs, puisque la vraie charité de connaît pas de fin (I Cor. VIII, 8.) Elle constitue, en outre, pour la fidélité chasteté, un rempart contre les tentations d'infidélité, s'il s'en présente intérieurement ou extérieurement. La crainte anxieuse qu'un temps d'absence ou de la vieillesse, l'autre époux ne s'en aille, perd toute raison d'être, et c'est une paisible certitude qui la remplace. Il est pareillement pourvu à la sauvegarde de la dignité de chacun des deux époux et l'aide mutuelle qu'ils se doivent; le lien indissoluble qui dure toujours ne cesse de les avertir que ce n'est pas en vue de biens périssables, ni pour assouvir la cupidité, mais pour se procurer réciproquement des biens plus hauts et perpétuels qu'ils ont contracté cette union nuptiale que, seule, la mort pourra rompre. Il en va de même pour la tutelle et l'éducation des enfants, qui doit se prolonger durant de nombreuses années: cette tâche comporte des charges lourdes et prolongées qu'il est plus facile aux parents de porter en unissant leurs forces. Il n'en résulte pas de moindres bienfaits pour toute la société humaine. L'expérience, en effet, nous enseigne que l'indissolubilité conjugale est une source abondante d'honnêteté et de moralité; la, où cet ordre est conservé, la félicité et le salut de l'Etat sont en sécurité; car la Cité est ce que la font les familles et les hommes dont elle est formée, comme le corps est formé de membres. Ils sont donc hautement méritants tant du bien privé des époux et de leurs enfants, que du bien public de la société humaine, ceux qui défendent énergiquement l'inviolable stabilité du mariage.

(A suivre.)



Rien de Caché!

L'enveloppe Cellophane du Peg Top est transparente... Vous voyez ce que vous achetez!

Le cigare est de belle apparence et sa supériorité devient évidente quand vous le fumez.

Scellé dans une enveloppe Cellophane, il est CONSERVÉ FRAIS et est INCASSABLE dans le GOUSSET. Seul le Cellophane assure une telle protection!

PEGTOP

5c

Depuis 50 ans le cigare de qualité à 5 cts

LES CENTRES

WILLOW-BUNCH, Sask.

—Le 19 janvier avait lieu le mariage de M. Ulderic Guay et de Mlle Yvonne Duperreault. Après la bénédiction nuptiale les heureux époux sont partis en voyage.

A leur retour, un grand souper fut donné en leur honneur, chez M. et Mme Remillard.

—Une réception réunissait une centaine de parents et d'amis chez M. et Mme Donat Bouché.

De nombreux et riches cadeaux leur furent présentés.

Nos meilleurs vœux de bonheur.

EDAM, Sask.

Décès.

—Le 8 janvier, s'éteignait pieusement dans le Seigneur Mme veuve Marie Léchât. Venue chez sa sœur, Mme Constant Pontonnier, quelques jours auparavant, elle souffrait déjà depuis longtemps de bronchite. Les soins du médecin furent impuissants à arrêter le progrès de la maladie qui terrassa vite sa victime, déjà épuisée par l'âge.

Mme Léchât était âgée de 79 ans. Elle laisse pour déplorer sa perte, une sœur et un beau-frère, M. et Mme Constant Pontonnier. Des neveux, MM. Placide Bélanger, George Bélanger, Jules Bélanger et Placide Pontonnier. Des nièces, Mmes Jean Malhomme et Albert A. Nadon.

Les funérailles eurent lieu à Saint Hippolyte, le 12 du mois de janvier.

—Le 14 du même mois, la mort vint ponger dans le deuil une autre famille également estimée de la paroisse en ravissant à l'affection des siens M. Justin Blaquière. Malgré ses 81 ans, M. Blaquière jouissait encore d'une bonne santé, quand à peine quelques jours de maladie mirent fin à ses jours.

Les funérailles eurent lieu à Edam. Le deuil était conduit par ses fils MM. Sévère Blaquière, Marius Blaquière, Henri Blaquière et par ses filles Mme Nidlee, Mlle Marie Blaquière, Mme Guilhot demeurant en Ontario ne put se rendre pour les funérailles.

Aux familles éprouvées, nous offrons nos plus sincères sympathies et l'assurance de nos prières pour leurs défunts.

De retour

M. Ferdinand Nadon, fils de M. Albert Nadon, hôtelier, après une absence de trois ans dans le but d'apprendre le métier d'orfèvre,

ENCOURAGEMENT

LES ANNONCEURS

DU "PATRIOTE"

gouté depuis quelques jours déjà les joies familiales au milieu des siens. Nous nous réjouissons de ce retour, et comme M. Nadon ouvrira sous peu un atelier de son métier dans notre village, nous lui souhaitons une nombreuse clientèle et plein succès.

ST-BRIEUX, Sask.

Comme ailleurs, notre paroisse souffre de la crise. Tous cherchent à économiser. C'est à notre avis une sage précaution. Mais pourquoi la rareté d'argent occasionnerait la rareté des nouvelles?

—De passage à Saint-Brieux: M. Ph. Leblanc de Légal, Alberta; Mlle G. Gauthier de Saint-Front.

—Diverses parties de "ballon au balai" ont été disputées sur la patinoire du village. Le village contre la campagne et les dames contre les demoiselles ont montré un grand enthousiasme dans ce jeu qui ne coûte pas cher.

—Les joueurs de goudet de Lake Lenore, Elthellon, Bing School se sont mesurés avec ceux de Saint-Brieux. On nous dit que quelques jours de Saint-Brieux se sont montrés à la hauteur de leur tâche. Le reste, hélas! Que voulez-vous qu'ils fissent contre la Supériorité? Nous prétendons qu'ils ont tous mérité de Saint-Brieux.

—Les notes d'argent ne sont pas célébrées assez souvent ici, et il est à l'honneur de M. et Mme Bémé Buan d'avoir profité de leur 25ème anniversaire pour raviver cette célébration. Aussi les nombreux invités surent l'apprécier par un grand nombre de cadeaux offerts aux jubilaires ainsi qu'un entrain qui régna pendant la journée des fêtes et une bonne partie de la nuit. Nous leur souhaitons nos meilleurs vœux et une bonne santé pour leurs noces d'or.

—La réunion annuelle de l'école de Saint-Brieux s'est passée si tranquillement que certains se demandent si elle a réellement eu lieu. On nous dit qu'elle a eu lieu. Et pourtant les dépenses sont encore lourdes! M. Louis Demay a été élu pour un autre terme.

—La réunion des Dames de l'Autel (nous ne pouvons donner de détails, n'étant pas admis aux réunions de ce genre) s'est terminée par l'élection des Dames officières suivantes: Mmes J. P. Bédard, Rémé Buan, François Tinévez, Adrien Legars, Jules Hamonic.

—Les Enfants de Marie ont à leur tête: Mmes Régina Tinévez, présidente; Marie Fagnon, vice-présidente; Jeanne Tinévez, secrétaire, Cécile Bédard et Alice Rhéaume, conseillères.

—La Ligue du Sacré-Cœur garde de les mêmes officiers qui sont:

J. A. Carfantan, président; Henri Hamonic, vice-président; Adrien Legars, secrétaire; H. Tétrault, porte drapeau et Jules Hamonic.

—Le Club Canadien Catholique ne nous a pas fait parvenir les résultats de sa réunion.

—Le marguillier sortant en la personne de M. Michel Fagnon a été réélu par acclamation.

VONDA, Sask.

—Le samedi, 24 janvier, avait lieu l'assemblée annuelle des contribuables du district d'école séparée de Vonda numéro 18. Presque tout le monde s'y était rendu, ce qui est un progrès sensible sur les années précédentes alors qu'il fallait courir après les gens sur la rue pour les faire venir.

La discussion fut très complète mais aussi très courtoise. La question financière occupa surtout l'attention, et l'on recommanda très fortement une politique d'économie. Cette politique s'est d'ailleurs toujours fidèlement pratiquée, c'est ce qui a permis de baisser le taux des taxes qui était de 18 du mille il y a quelques années à 14 1-2.

Les commissaires comptent pouvoir faire une autre importante réduction cette année, et peut-être arriver à établir un taux de 12 1-2 ou 13. Il est peu de districts de ville où les taxes soient moins basses. Nous devons d'ailleurs ceci à la présence des Religieuses dans notre école, présence qui sous forme de salaire, a sauvé au district au-dessus de \$300.00 par année.

—Le mardi, 27, avait lieu la première assemblée des commissaires. M. F. X. Chaput, président depuis de nombreuses années de la commission scolaire, refusa de réaccepter la charge, et M. A. Doiron fut élu pour le remplacer. La commission vota des remerciements à M. Chaput qui s'est toujours intéressé d'une façon spéciale à l'école, et y a consacré beaucoup de son temps et de son dévouement. Il appréciera à sa juste valeur ses responsabilités de président, et remplira toujours très consciencieusement ses fonctions.

Dans la région, aussi bien que dans les paroisses voisines, nous avons conservé nos positions dans les élections de commissaires, et c'est ce que nous pouvons espérer de mieux. Partout où la lutte se faisait entre des étrangers, l'union des nôtres fut complète. Il y eut bien deux ou trois défaillances dans un district, où quelques-uns de nos nôtres oublièrent leur titre de citoyens pour ne penser qu'à certains petits histoires de paroisses; mais ces faiblesses n'eurent pas de suite fâcheuse, et nous sommes sûrs que ceux qui s'en sont rendus coupables sauront les réparer noblement en temps voulu.

Mme Alice Desmarais est engagée de nouveau à l'école Grieson, et doit commencer l'école au commencement de février.

M. Demers est engagé à l'école Casavant.

M. Grisé, pour lequel longtemps on avait entretenu des craintes à la suite de l'accident d'auto dont le Patriote a parlé dans le temps, est maintenant rendu chez lui, et semble devoir en être quitte pour la perte d'un œil. Il est chanceux.

M. Puit, malgré sa mâchoire en dommage, paraît comme tout le monde, et ne porte aucune trace de l'accident.

—Seul M. Pournier, à l'âge sa jambe brisée, est encore à l'hôpital. Mais avec le blé à 34 sous à l'hectare, on n'achète plus de gazoline, et bien que les chemins soient encore beaux, on ne voit presque plus d'autos, et parlant plus d'accident.

GRAVELBOURG, Sask.

—Dimanche le 25 janvier, a eu lieu chez M. Lorenzo Guay, une partie de bridge. M. et Mme Guay ont reçu avec leur cordialité habituelle. Parmi les invités on remarquait: M. le maire L. J. Brazil; M. et Mme la maîtresse; M. et Mme E. Cadieux; M. le juge et Mme Gallant; M. le Dr et Mme Maurice Gravel; M. le Dr et Mme Ant. Souey; M. et Mme Guy Gravel; M. et Mme Coult; M. et Mme Crépéau; M. et Mme W. St-Germain; M. et Mme Jules Audet; M. et Mme Alex Raymond; M. et Mme Geo. Hébert; M. Morel; M. Geo. Gagné; Mlle Hermine Lemoyne et Mlle Irène Chouinard.

Les premiers prix ont été gagnés par Mme W. St-Germain et M. Geo. Gagné, et les prix de consolation, par Mme Geo. Hébert et M. Guy Gravel.

—M. et Mme Lorenzo Guay sont partis faire un voyage à Saskatoon. M. Guay va s'occuper de ses constructions et Mme Guay en promenade.

—Le Rév. M. Poirier, curé de Ponteix était à Gravelbourg, ces jours derniers pour affaires de sa paroisse à l'évêché.

—Mgr Jos. Guy, évêque de Grouard est venu faire visite à Mgr Villeneuve, Mgr Guy se retire au Collège où il fut supérieur pendant plusieurs années.

—Mme Saint-Germain a loué son magasin à McBride. Elle a déménagé son stock de marchandises sèches chez Mme Martha Gagnier, où elle continuera son commerce jusqu'au printemps.

—Mlle Irène Chouinard, institutrice, à l'occasion de son départ pour Willow-Bunch, où elle enseignera depuis deux ans, a donné une partie de bridge. Tous les joueurs de

la campagne et de la ville se sont amusés jusqu'aux petites heures. Nous souhaitons à Mlle Chouinard tout le succès possible dans sa nouvelle année scolaire.

—M. Eugène Cadieux et Mme Cadieux de Willow-Bunch étaient de passage à Gravelbourg ces jours derniers. Ils visitèrent leur frère M. Ernest Cadieux, ainsi que leurs enfants au jardin de l'enfance.

Dr Maurice GRAVEL.

DETTE NATIONALE

La dette nationale était de \$2,159,214,130 le 31 décembre 1929. Elle est de \$2,193,748,531 le 31 décembre 1930.

De Toute Son Ame

Par René BAZIN

(suite)

—Quand je pense que j'aurais pu la trahir, quand je pense... Henriette cessa de coudre. Elle se pencha, et caressa la main lourde et ridée, la main valide qui serrait, comme un étau, le bras du fauteuil. —Qu'avez-vous, mon oncle?

—Il baissa la tête, de peur qu'elle ne lui dans ses yeux.

Le laurier-rose du balcon frémit, égratigna le mur, et poussa par le vent, allongea la pointe de ses racines jusque dans la chambre. Une voix, qui semblait venir de la rue, mais emportée par la bourrasque, assourdie, cria:

—Ohé! chez les Madiot!

Le vieux coudait. Qui pouvait appeler à pareille heure?

—Ohé! chez les Madiot, venez voir!

Eloi Madiot se leva. Henriette était déjà debout. Tous deux traversèrent la chambre, aveuglés par la nuit, et, une main en avant pour tâter la balustrade, montèrent sur le balcon qui se trouvait à un demi-pied au-dessus du plancher. La jeune fille, passant la tête sous les branches de l'arbuste, se courba d'abord, aperçut à la fenêtre de l'étage inférieur un bonnet, une taille grise, un bras percant l'ombrage, toute une moitié de forme humaine, tendue vers quelque chose de lointain.

—C'est la mère Logeret, dit-elle tout bas. Qu'y a-t-il donc?

En même temps, la voix s'éleva pour la troisième fois, étranglée, rauque, comme un appel au secours.

—Les Madiot, où êtes-vous? Mais regardez donc! la-bas! l'incendie!

La hache du vieil ouvrier grogna: —Pommes là! laissez-vous!

Dans l'étroite maison qui dominait la ville, tout redevenait silencieux. Les trois êtres qui flâtaient, saisis de la même angoisse, cherchaient, à travers la grande nuit, à reconnaître l'endroit où le malheur était tombé.

Au delà du premier bras de la Loire, un incendie couvrait. A quelle distance, dans quel coin de ces quartiers ouvriers, et même dans quelle île du fleuve? nul n'aurait pu le dire. La nuit supprimait les points de repère, et l'œil errait. On ne voyait, sur la gauche des eaux brumeuses où les navires s'entre-heurtaient, que le réseau irrégulier des becs de gaz dans le champ d'ombre immense que formaient le ciel et la terre réunis. Il y avait de ces îlots de lumière qui paraissaient s'élever bien au-dessus de l'horizon, comme des étoiles; d'autres qui s'assemblaient en aggrégats; puis des espaces noirs, puis des collines dénouées qui s'élevaient en courbes longues. L'ensemble paraissait misérable en comparaison de l'espace occupé par les ténèbres, et ces foyers n'éclairaient rien autour d'eux, et ils ne rappelaient en aucune manière le paysage diurne, et ils étaient tous de la même taille, réduits à un seul point.

Les vendeurs de journaux commençaient à passer en bas, criant: "Demandez le grand incendie. Une usine anéantie. Les derniers détails."

A huit heures, elle était dehors, un quart d'heure plus tôt que d'habitude. La nouvelle était partout connue et commentée. Elle remplissait la ville. Les douaniers en caudaient avec les déchargeurs, les marchands de lait avec les clients, les cafetiers du port avec les premiers buveurs de muscadet, qui s'en allaient, essayant leurs lèvres du revers de la main. Tout le monde avait vu le drame, de près ou de loin; chacun savait un détail inédit, qui se mêlait aux lamentations dont la formule variait peu. L'imagination populaire travaillait sur ce thème d'épouvante, la nuit, la flamme, le vent qui soufflait la tempête, les pompiers grimpés sur les toits voisins et rouges dans l'incendie, la destruction totale d'une oeuvre humaine; et, de la rue de l'Émirage à la manufacture des

Soulagez le MAL de DOS

Avec DODD'S KIDNEY PILLS

Pihules Dodd pour le Rein

Prince-Albert et le nord de la Saskatchewan

sont à la veille de grands développements.

Jamais il n'y a eu de si splendides occasions de placements pour faire de l'argent comme aujourd'hui.

Venez me voir à ce sujet. Vous ne vous obligez en aucune manière.

Téléphonez, écrivez ou télégraphiez.

E. F. CONNOLLY
Locateur
HOTEL AVENUE



S'asseoir, elle était épuisée, et distraite par l'orage et par une nuit mauvaise, fit le tour, avec ses yeux clairs, de cette réunion de ses fils. On ne voyait plus les dents ridées de mademoiselle Gélise; ni les fossettes de mademoiselle Anne, l'apprentie d'Henriette, une Normande très fine, couleur de lait; ni les lèvres furtives que la vie leur mettait à toutes au coin des yeux le matin, comme une aube. Elles se faisaient, quelques-unes sans expression, occupées à préparer la table, d'autres graves, et même tristes, Mademoiselle Reine, la plus proche voisine de la première et qui avait un visage de sainte de vitrail, remuait les lèvres très doucement, les paupières baissées.

Deux ou trois autres jeunes filles, dans le quart d'heure qui suivit, arrivèrent du dehors, avec un peu d'air vif dans le pli de leurs vêtements. Elles confirent la nouvelle donnée par l'apprentie, M. Lemarié était mort d'une congestion cérébrale sans avoir repris connaissance; on avait vu les fenêtres de l'hôtel fermées; l'usine ne serait pas reconstruite, au moins par la famille de l'usinier. Le bruit courait aussi qu'une demande de secours allait être faite au conseil municipal, en faveur des ouvriers.

—Peu à peu, ce qu'il y avait d'intéressant en souffrance, de projets, d'attente autour de cette mort, disparaissait l'impression funèbre.

Les roses en soie, les capucines de velours, les piquets de marguerites ou de bleuets commençaient à trembler au-dessus des formes. Les aiguilles perçaient l'apprêt des étoffes et de la paille avec un bruit d'éclatement. Sur leur poing fermé, les garnitures prenaient le chef-d'œuvre ébauché, dont elles seules devinaient le dessin futur. L'éloignement à bout de bras, le faisant tourner pour jurer du modèle, et le ramenaient près d'elles.

Je suis sûre d'avoir été après-midi une commande de madame Lemarié, dit mademoiselle Augustine, dont l'amour-propre était flatté de ce long silence comme d'une victoire personnelle. Voilà plus de dix ans que je le coiffe.

Mademoiselle rima, les plus grands yeux et les plus fiévreux de tout le travail, une fille artiste et détraquée, qui détestait la première, répondit du bout de la même table:

—Je ne vous envie pas, mademoiselle; un chapeau de deuil!

—On peut les faire plus ou moins élégants.

—Jamais; du crêpe, un bandeau.

DOULEURS FRÉQUENTES?



Ne vous laissez pas interrompre par une tête lourde ou autres douleurs auxquelles les "Aspirin" mettent fin immédiatement, lorsque vous faites vos emplettes.

Ces tablettes sont un antidote pour les douleurs les plus aiguës. Le soulagement est presque instantané. Prenez-les à temps elles arrêteront un rhume et mal de tête.

Elles soulageront la névralgie, la neurasthénie, ou autres maladies semblables, en

tout temps. Des milliers de femmes dépendent sur les "Aspirin" tous les mois pour soulager des douleurs qui leur sont propres. Ces tablettes n'affectent pas le cœur, on peut s'en servir aussi souvent que désiré pour donner un soulagement immédiat.

Il est donc folie d'endurer les douleurs que les "Aspirin" peuvent guérir promptement. Procurez-vous les Genuine que vous pouvez trouver chez tous les pharmaciens.



ASPIRIN

Fabriquée au Canada

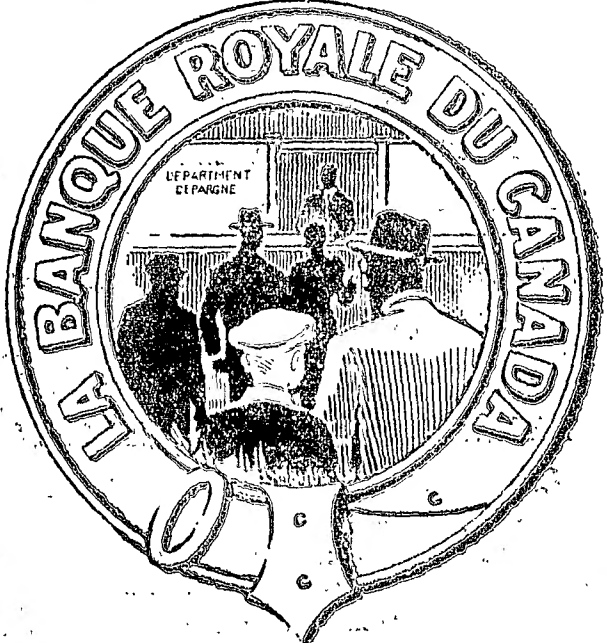
GIN HOLLANDAIS IMPORTÉ AUTHENTIQUE

Plus Agréable parce qu'il est Importé!

Aucun autre ne peut égaler la qualité et la saveur hollandaises authentiques de l'authentique Gin de Kuyper importé.

JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs
Fondéeurs en 1695 - Rotterdam - Hollande

Gin de KUYPER



Votre fils!

L'ARGENT joue un rôle important dans l'avenir de votre fils. De sa possession dépendra peut-être son succès, de son insuffisance la faillite. —Par expérience vous connaissez ce qu'il ne connaît pas — la valeur de l'épargne. — Vous pouvez lui donner un actif précieux, l'habitude de l'épargne. De son premier millier de dollars peut dépendre toute une vie de succès.

Ouvrez lui un compte d'épargne

La Banque Royale du Canada

SASKATOON, Sask.

—Il y a quelques jours Mgr le Vicaire-général entraînait dans ses nouveaux appartements bâtis à l'arrière du presbytère de la paroisse Ste-Marie. Pour cette occasion un "Silver Tea" fut organisé par les Dames de l'autel de Notre-Dame-des-Victoires.

—Mardi dernier eut lieu une partie de cartes, première de la série organisée pour cet hiver, à laquelle prirent part les membres du clergé de l'évêché. Cette soirée, sous la présidence de Mgr B. Desmarais et la direction des dames de Ste-Anne fut un grand succès de rassemblement de la famille canadienne-française de Saskatoon. La grande salle paroissiale fraîchement décorée et embellie par les habiles ouvriers de notre groupe avait la plus belle apparence pour égarer l'assemblée nombreuse et rayonnante de nos Canadiens. L'on joua au "Whist" et le 1er prix fut remporté par M. Sullivan et le 2ème par Mademoiselle Le-Bras. Le 1er prix des dames fut gagné par Mme A. Bissonnette.

La partie de cartes terminée, un intéressant programme musical fut rendu par les différents artistes de la paroisse. La parfaite exécution de chacun des fit tous rappeler en deuxième instance. Il y eut chant trique, par M. J. A. Saucier, accompagné au piano par Mlle Y. Schmidt, le populaire chant de l'Alouette donné avec un entrain vibrant par M. J. E. Gilmour; morceaux de saxophone par M. Marc Bissonnette accompagné par sa sœur, Yvonne-Laurie; duo de piano, par les frères Lacerte, et Mlle Emma De Keler; M. F. Dauphinais fut l'annonciateur pour la soirée. Mgr le Curé clôtura la séance par une spirituelle allocution et une petite histoire qui fit rire l'assemblée durant plus d'un quart d'heure. Il invita tous ceux

présents à venir encore se retrouver de gaité française dans ces réunions en famille si agréablement vitantes et joyeuses, montrant bien que le lien de famille est la plus sûre garantie du soutien et du développement de la paroisse française. Le R. P. P. Cloutier, P.S.M., notre curé d'office, adressa aussi quelques mots.

—Madame Cloutier qui fut sérieusement malade à l'hôpital St-Paul est en voie de guérison. La belle température qui nous éloigne des rigueurs de l'hiver est une bénédiction pour nos pauvres et nos malades.

De passage
Mgr C. Maillard, P. D., de Gravelbourg; M. l'abbé J. A. Morissette, de Tadoussac; M. l'abbé J. E. Dubois, de Joliette; R. P. Tavernier, O.M.I.; M. les abbés A. Arès, de Zéou Park; C. E. Arès, de Cul-Knife; A. Houle de Rosthern; M. F. Morin de Duck Lake; B. P. Poulsen, O.M.I. en route pour la France; M. le Chevalier R. Denis.

Prince-Albert

Le conseil de ville, après une longue discussion, a décidé de réduire les taxes des institutions suivantes: l'orphelinat catholique, le Bishop's College, le St. George's College et l'Académie de St. Jean.

Une résolution a été votée en faveur d'un jeune club comme celui-ci d'avoir à sa tête leur ministre, même dans leurs amusements.

Cet exemption couvrira une période de cinq ans à l'exception de l'orphelinat pour lequel on n'a pas fixé de temps.

—M. Pincoux, instituteur à l'école Argon, entre Bellevue et Doreme, depuis assez long temps à l'hôpital de la Ste-Famille pour traitement est retourné reprendre son travail. Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

—M. l'abbé Jullion, V. F., curé de Bellevue; M. l'abbé Bernard, curé de Saint-Louis.

—M. le Dr Leblond de Rosthern était en visite avec ses deux filles chez son beau frère M. William Brodeur ainsi que M. Brodeur de Saskatoon employeur de la compagnie Jaspard de la Saskatchewan. Durant leur séjour ici ces aimables visiteurs n'ont pas oublié d'aller voir leur vieil ami M. Rousseau.

LE CANADIEN

J'ai vu notre ami M. Peland l'autre soir, il paraissait un peu jeune. Sans doute il est à rêver encore une autre belle promenade pour amuser les jeunes. Il se brasse certainement que chose dans la main. Que dites-vous de cela guide Lavoie? En connaissez-vous la cause?

—Jeddi soir beau succès remporté par Pierre Juras de l'équipe Juras aux quilles. Notre champion Pierre a fait un score de 620 points dont une seule partie lui donna 263 points. Bravo Pierre! votre nom le premier depuis la naissance du jeu sera inscrit sur le tableau d'honneur au "Bowladrome". Qui sera l'audacieuse évolution acrobatique second?

—Dans une habile, agile, rapide et audacieuse évolution acrobatique, M. C. A. Rousseau nous a démontré comment l'anatomie d'un banquier peut supporter le choc d'un paquet en ébène.

—Le jeu de quilles bat son plein, c'est vraiment amusant d'entendre les différentes équipes se disputer la palme de la soirée.

—Celle semaine nous avions l'honneur d'avoir notre chapelain, Riveau Père. Il n'y a rien qui fait si bon au cœur que d'avoir de temps en temps un prêtre qui se mêle à notre jeu. Une vieille dame protestante, qui était témoin de notre ligue ce soir là, fit cette remar-

Ralph Miller, Ltd.

NOS MARCHANDISES SONT GARANTIES

9 15 ave Central

Prince-Albert

Vente d'Ecoulement

Valeurs spéciales sur tous les vêtements de travail pour hiver. Il vous paiera de venir nous voir, si vous avez besoin de quelque chose.

Sous-vêtements d'hommes tout laine, combinaison

2.45

Chemises de travail en flanelle pour hommes—Famille militaire, couleurs unies, khaki, marin et brun. Valeur à \$3.50

1.75

Bottes de fentre pour hommes—Semelles de fentre épais et talons de caoutchouc.

2.75

Mittaines pour hommes—En laine, double tricot, chaudes et très durables.

35c

Pantalons de travail pour hommes—En tweed laine extra-pesante et indéfectible, brun foncé, gris, khaki, chaque paire garantie

4.95

Chandails, genre manteau—Col, genre châle avec patte de fantaisie, pesant moyen, tricot plat. Régulier \$5.00

3.95

RADIO

Concert de dimanche, 8 février, de 5 h. à 6 h. p.m.

CHAÎNE TRANSCONTINENTALE

Artistes: M. J. Van der Straeten, ténor.

Orchestre symphonique de Toronto sous la direction du Dr Kunitz.

PROGRAMME

O Canada

Ouverture: Mignon — Thomas.

Arias: "In Quest'Ann" du "Marrage de Figaro"

"Chanson de la fleur" de "Carmen" (Bizet)

Annonce de la symphonie en sol mineur — Mozart

Danse russe — Godounov.

Chant: "Elegie" — Massenet.

"Chanson sicilienne" "O Lola" de Cavalleria Rusticana — Mascagni.

Orchestre: "Bent Mora" (Holst).

Chant: "Air de Jean" d'Herodiade — Massenet.

"O Colombine" de Paillasse — Loeuvallo.

Musique du ballet de Faust — Gounod.

Chemin de fer National du Canada

Concert de dimanche, le 15 février, de 5 h. à 6 h. p.m.

CHAÎNE TRANSCONTINENTALE

Artistes: M. Ernest Seitz—pianiste

M. Viggo Kunt, pianiste.

M. Norman Vykis, pianiste.

Orchestre de concert de Toronto sous la direction du Dr Kunitz.

PROGRAMME

Ouverture: Roméo et Juliette Tchaikowsky.

Concerto No 7 en fa pour trois pianos et orchestre — Mozart

a Allegro

b Adagio

c Rondo

Orchestre: Fireworks Music — Handel-Harty.

Maquena — Moczowsky.

Dances espagnoles — Moczowsky.

Concert de dimanche, 22 février, de 5 h. à 6 h. p.m.

CHAÎNE TRANSCONTINENTALE

Artistes: Mme Helen Davies Sherry — soprano.

Orchestre de Toronto sous la direction du Dr L. Von Kunitz

PROGRAMME

O Canada.

Ouverture: The Flying Dutchman — Wagner.

Chant: I Have Waited for the Lord — Bach.

Récital et chant: Farewell, ye limpid springs and floods de "Jephtha" — Handel.

Orchestre: Scherzade No 1 — Rimsky-Korsakoff.

Chant: a "Loveliest of trees" — Peel

b "My Heart is like a singing bird" — Parry

c "Shamrock" — Willan

d "Open the Door softly" — Hughes.

Orchestre: "Scenes from the Bavarian Highlands" — Elgar

Nouvelles

Edmonton, Alberta.—Des oeufs pourris ont été lancés à Willingdon, Alberta, à des délégués de la Farmer's Unity League et à des organisateurs communistes, parce qu'ils refusaient de chanter "Dieu sauve le Roi". C. Axelson, de Bingville, président de la section d'Alberta de la ligue, et deux autres passèrent un mauvais quart d'heure aux mains d'un groupe composé d'environ trois cents personnes.

La France tiendra sa promesse

Paris.—Le nouveau gouvernement français sous la direction du sénateur Pierre Laval, fera honneur à la promesse d'acheter du blé canadien, faite à M. Bennett, lors de son passage en France, par le ministre Tardieu.

Tremblement de terre en Nouvelle-Zélande

Wellington, N.-Z.—Un fort tremblement de terre vient de secouer violemment les îles du nord de la Nouvelle-Zélande. Plus de 100 personnes ont été tuées, des centaines de maisons ont été détruites. Les pertes sont très considérables.

Le Dominion a gain de cause contre la Saskatchewan

Ottawa.—D'après un récent jugement de la Cour Suprême du Canada, le Dominion ne sera pas obligé de rembourser la Saskatchewan pour les ressources naturelles aliénées depuis 1870 alors que la terre de Prince-Rupert et les Territoires du Nord-Ouest firent partie du Dominion, jusqu'à 1905 date de la création de la province de la Saskatchewan, tel que réclamé par le gouvernement provincial.

Les frais de la conférence indienne

Nile-Delhi.—D'après un rapport à l'Assemblée législative, la conférence de la table ronde a coûté au gouvernement indien \$74,000.

Victimes aux Indes

Nile-Delhi, Inde.—D'après une information fournie à l'Assemblée législative, l'usage des armes à feu au cours de la campagne de désobéissance civile a causé la mort de 115 personnes et valu des blessures à 1,045, d'avril à juillet. Quatorze des tués étaient des soldats ou des policiers.

Bureau Provincial de Publicité

ETUDES AGRICOLES

903,000 LIVRES DE MIEL

Parlant au banquet des laitiers à Regina, la semaine dernière, le docteur J. T. M. Anderson appuya sur le besoin d'un programme agricole dans les écoles publiques, afin d'encourager filles et garçons à rester sur la ferme.

IMPARTATION AGRICOLES

M. W. Waldon, commissaire provincial du marché, a publié la table suivante, indiquant les denrées importées, que le Canada aurait pu produire:

	1925	1930
Importations	livres	livres
Bœuf	120,400	4,536,114
Mouton	1,301,637	4,979,227
Beurre	198,341	41,919,372

Le total de ces importations (œufs inclus) s'éleva à \$1,496,822, en 1925; et à \$16,866,305, en 1930.

ECOLE PAR CORRESPONDANCE

Outre 43 demandes encore à l'étude l'inscription dans le cours par correspondance établi par le gouvernement provincial dépasse les 5,000.

POMMES DE TERRE

A partir de septembre 1931, le département provincial d'agriculture aura sur la route un personnel d'experts pour démontrer aux fermiers comment classer les pommes de terre, les mettre en sac et les expédier en coopérative.

L'AVOINE DE SEMENCE

M. S. H. Vigor, du département de l'agriculture, insiste sur la nécessité de faire des expérimentations sur la vertu germinative du grain de semence. La force de germination est assez souvent affaiblie par le mauvais temps entre la moisson et le battage; et le grain, fort encore en automne, peut ne pas bien germer au printemps. Quand le fermier a des doutes, il devrait lui-même faire des essais.

BLAIREAU

Nous pouvons nous servir de chaque peau prise dans l'Ouest à des prix très hauts. Il est donc de votre intérêt et de nous envoyer tous les blaireaux que vous attrapez. Nous demandons aussi des peaux de loup, de léopard et de renard.

Frank Massin & Son LIMITED

Brandon, Regina, Saskatoon, Calgary

QUINCAILLERIE

NOUS AVONS UN ASSORTIMENT COMPLET, ET NOS PRIX SONT LES MEILLEURS

NORTHERN HARDWARE LTD.

QUINCAILLERIE DE QUALITE

Téléphone 2516 (Baker Block) 10ème rue Ouest
PRINCE-ALBERT, SASK.

Roche's Limited

TELEPHONE

EPICIERS DE PREMIER ORDRE

TELEPHONE

2120

AVENUE CENTRALE

2120

POIS "Frankford"

3 boîtes pour

29c

FARINE "Cooks Pride"

98 livres

2.35

49 livres

1.23

24 livres

67c

PRUNEUX "Del Monte"

2 boîtes pour

21c

1 boîte, pêches "Silver Bar"

1 boîte, Ananas "Fancy"

3 boîtes pour

89c

SAVON "Sunlight"

2 paquets pour

35c

RIZ "Fancy Blue Rose"

2 boîtes pour

19c

CAFE "Pure Santos", frais moulu

3 boîtes pour

93c

POMMES pour la table et la cuisine

21 boîtes pour

89c

SPECIAL NO 1, FRUITS EN BOITE

SPECIAL NO 2, FRUITS EN BOITE

ENCOURAGEZ VOTRE VILLE

ENCOURAGEZ VOTRE VILLE

Pour Service et Qualité

Aaron's Shoe Store

Chaussures pour toute la famille. Nous avons un excellent service de réparation et une salle d'attente moderne.

TELEPHONE 2570

Voisin du Strand Theatre

Avenue Centrale Prince-Albert

Blue Chain Stores

PRINCE-ALBERT et WAKAW Saskatchewan

Vêtements pour hommes, femmes et enfants. Chaussures de tous genres.

Nous pouvons être persuadés que vous recevrez pleine valeur de votre argent lorsque vous achetez à nos magasins. Nous recommandons l'argent à ceux qui sont satisfaits.

NOTS PARLONS FRANCAIS

SPECIAL!!!

35 SOUS Seulement 35 SOUS

Venez prendre votre dîner au PALACE OF SWEETS

PRINCE-ALBERT

Entre 11½ heures et 2 heures de l'après-midi

Ce menu comprend: Soupe, poisson ou viande, Pain et beurre, Thé, café, dessert

NOS PROPOSITIONS DE CONSTRUCTIONS POUR 1931

Sans doute vous vous proposez de construire ou de moderniser votre vieille maison. Venez à nos bureaux et demandez nos deux catalogues Modernizing et notre catalogue de belles maisons.

Il ne vous en coûtera rien, et ils contiennent beaucoup de choses qui vous intéresseront.

North Star Lumber Co. Ltd.

Cour à Prince-Albert.

D'où vient la bonne qualité.

TEL: 2275

Prince-Albert, Sask.

J. P. Hepburn, gérant.

ENCOURAGEZ

LES ANNONCEURS

DU "PATRIOTE"

ARTICLES POUR LES MISSIONS

Une spécialité toute différente.

Livres de librai: Taux spéciaux pour libraires

Vins de Mosée: des Tarnach Hills, échantillons envoyés sur demande

Landy & Co. Limited

16 rue Dundas Ouest

TORONTO (2) Ontario

Livraison Tél: A.D. 0160

PETITE POSTE

X X X

Lucienne PARADIS
Battleford, Sask.

Jé suis heureuse d'apprendre que le volume envoyé comme prime vous a plu. Non seul regret est de ne pouvoir recompenser les efforts de chacun. Mais que dis-je?

commencez, les nouvelles que vous m'y donnez furent lues avec le plus vif intérêt et je vous redis toute ma reconnaissance. Le souvenir accordé à votre petite amie Eva lui fut très sensible. Vos souhaits et prières trouvent écho dans mon cœur; que Dieu les entende! Revenez encore n'est-ce pas?

Pourtant, pendant que le jeune peuple se multipliait et se fortifiait par la lutte et la pratique des vertus chrétiennes, une phalange intrépide, trop peu connue, souvent décriée, pénétrait dans les profondeurs des plaines et des forêts canadiennes, préparant ainsi les conquêtes de la civilisation et de l'Évangile. C'étaient les coureurs des Bois. Ils précédèrent dans l'Ouest Américain, avec leur foi catholique et leur amour de la France, les découvreurs envoyés par les princes de l'Europe. En 1689 ils avaient pénétré jusqu'à la mer glaciaie. Plusieurs s'établirent sur des

Toto dit à son père en revenant de la classe :
— Tu sais, papa, le petit camata-de qui avait été premier la dernière fois ?

Pauline Chevrier de Gravelbourg mérite une mention spéciale pour solution de la Devinette — Q "Pourquoi les enfants, lecteurs de la *Page Ecclésiare* donnent-ils si peu d'attention aux Jeux d'Esprit?" R — (de Pauline) "Ils ignorent les jolis prix qui en sont la récompense."

Pourtant, pendant que le jeune peuple se multipliait et se fortifiait par la lutte et la pratique des vertus chrétiennes, une phalange intrépide, trop peu connue, souvent décriée, pénétrait dans les profondeurs des plaines et des forêts canadiennes, préparant ainsi les conquêtes de la civilisation et de l'Évangile. C'étaient les coureurs des Bois. Ils précédèrent dans l'Ouest Américain, avec leur foi catholique et leur amour de la France, les découvreurs envoyés par les princes de l'Europe. En 1689 ils avaient pénétré jusqu'à la mer glaciale. Plusieurs s'établirent sur des

Or un soir que l'enfant rentrait de la montagne avec ses chèvres il vit l'oncle se précipiter vers lui menaçant; il tenait en main le crucifix, la chèvre reloupe rapporteur «d'hak».

—Tiens, dit le musulman, voilà ce que j'ai trouvé. Tu vas cracher la queue en si coup.

—C'est le désir et l'espoir de
Votre tante aimante,
Tante PRESENTINE

sur les Indiens que toutes les caravanes du Nord-Ouest, commerçantes, exploratrices et apostoliques passèrent pendant trente ans. Sans les missionnaires les sauvages n'auraient peut être pas acceptés les traités du gouvernement. On ou blie trop l'influence de Mgr Grandin sur les Métis de l'Alberta, l'Ar-

... N'oubliez pas de nous dire le titre de votre livre, en nous écrivant. Autrement... . Donnez-nous en même temps le nom de votre institution actuelle, celui de votre école, votre âge, votre grade, etc. etc. F. adressez votre lettre à Vonda, Sakatchewan.

Votre ami très dévoué,
Le Chef du Secrétariat de l'A.C.E.A.

Voyez-vous cette demoiselle qui s'en vient au-devant de nous? C'est Mlle Mance laquelle, ne se sentant pas d'attraits pour le cloître, a voulu se dévouer dans le monde à la cause du bien et s'est dirigée vers le Canada lointain. Elle vient d'arriver, à Ville-Marie, grâce à

pourrez revenir au beau vingtième siècle.

Donc vous suivrez Mademoiselle Jeanne Mance. En 1644, l'hôpital de Montréal dédié à Saint-Joseph est à peu près terminé; quelque temps après, il y a assez de malades (suite à la page 10)

SONT LES MEILLEURES
TOURS, FRANCE



NOS ECRIVAINS EN HERBES

Lacaze

Le Vieux Paroissien

L'autre soir j'étais assise à ma table de travail ayant un livre ouvert devant moi. Je n'étudiais plus depuis quelques moments et mes yeux commençaient à se fermer. Soudain j'entendis une voix douce qui me dit "Voudrais-tu entendre le récit de ma vie?" Surprise je lève les yeux et j'aperçois dressant ses feuillets jaunies par l'usage, le vieux paroissien romain de grand-papa. "Je l'écouterai avec bonheur, répondis-je aussitôt et mon vénérable interlocuteur commença le récit que je m'appliquai, à vous transmettre aussi fidèlement que possible. "Je suis bien vieux et ma mémoire n'est peut-être pas très fidèle, néanmoins je vais m'efforcer de l'intéresser un peu. Je suis né dans une grande manufacture de Bruxelles en Belgique. Mes pages d'abord toutes blanches, décrivent bientôt l'impression de milliers de mots. Cette opération terminée on relia mes multiples feuillets dans une belle couverture maroquin noir sur laquelle on inscrivit mon nom en lettres dorées. J'étais heureux de moi-même non seulement à cause de ma jolie toilette mais encore plus à cause des belles prières que je connaissais. Ma mission, sublime en elle-même, était d'élever le cœur de l'homme vers son Créateur par la prière. J'avais bien hâte de commencer ma carrière. Je n'eus pas à attendre longtemps car bientôt je fus paqueté avec plusieurs autres semblables dans une grande caisse et on nous expédia à Anvers par le train. De là on nous descendit dans un grand paquebot en partance pour le Canada. Nous étions tous heureux car nous espérions voir de bien belles choses. Hélas! déception cruelle! On nous enferma dans un petit appartement tout noir où nous fûmes confinés pendant tout le voyage. Heureusement que nous étions plusieurs. Causant amicalement ensemble la traversée nous parut moins longue. Enfin après six jours de navigation le bateau aborda à Québec. De là on nous transporta dans un grand magasin de la citadelle. Je n'y étais que depuis une semaine lorsqu'un homme d'une trentaine d'années, à la figure bonne et sympathique vint près du comptoir et m'examina soigneusement. Il m'acheta. C'est avec peine que je me séparai de mes frères pour être emporté dans une maison étrangère. Mais je m'y habituai bien vite et, comme mon maître prenait grand soin de moi j'appris bientôt à l'aimer beaucoup. Tous les dimanches et souvent même pendant la semaine, il m'emportait à l'église pour lire mes pages attentivement car il était un fervent catholique.

Tu jour que mon maître m'avait oublié dans son banc j'ai eu grand peur d'être volé par un petit garçon, mais j'en fut quitte pour la frayeur car après m'avoir examiné avec curiosité il me remit en place.

Bien des années se sont écoulées depuis ce temps et il me semble que le monde a beaucoup changé. On dédaigne maintenant le vieux paroissien, le seul souci étant de faire de l'argent, de s'amuser et on délaisse Dieu et la religion. Heureusement, il se trouve encore certains bons chrétiens qui continuent à pratiquer fidèlement la foi de leurs aïeux. Le livre se fut plongé dans ses profondes réflexions. Je demeurais silencieux, attentive, prête à écouter encore lorsque soudain la porte s'ouvrit brusquement et grand-papa entra l'air soucieux et préoccupé. Soudain son regard s'illumina et montrant du doigt le vieux paroissien, "voilà justement ce que je cherchais," il me fait mon livre pour aller à la messe demain matin.

Marie Van Elslande, Grade XI

Dans une vieille armoire couverte de poussière, déchirée, les pages jaunies par l'usage, je conservais mon titre de vieux paroissien romain. Oh! je ne suis pas toujours dans l'état pitoyable où vous me voyez!

Je naquis en France dans une grande manufacture. D'abord mes pages étaient toutes blanches, peu après on les couvrit de petits caractères, noirs que les humains savent combiner pour former des mots, on plaça aussi à plusieurs endroits de jolies gravures pieuses, puis on me revêtit d'une belle couverture d'ivoirine sur laquelle figurait une jolie image de la scène.

Avec beaucoup d'autres livres nous fûmes enveloppés du papier brun. Pendant longtemps nous sommes restés dans cette prison. Que j'avais peur! Je me sentais secoué si rudement! Quand je revis la lumière j'étais dans un grand magasin et je fus placé sur un étalage avec d'autres livres petits et grands. Je me plaisais dans cette maison. Je voyais beaucoup de monde. Deux ou trois fois j'ai été sur le

point d'être acheté, mais le prix que mon maître demandait semblait décourager les clients.

Un beau jour de printemps, un homme richement vêtu et tenant par la main une jolie petite fille d'environ dix ans s'approcha du comptoir.

"Choisis dit-il à l'enfant" Oh papa! C'est celui-ci que je veux dit-elle en me montrant du doigt. Le choix établi, le commis m'enveloppa dans un papier vert et me remit à l'heureuse fillette qui dès qu'elle entra à la maison, me plaça à côté d'une statue de la Ste-Vierge sur un beau bureau.

Je passai la nuit à me demander ce que j'allais devenir. Le lendemain matin de très bonne heure ma petite maîtresse entra, elle portait une jolie toilette blanche, son regard limpide semblait refléter le ciel. Elle me prit donc en mains et partit. Bientôt nous arrivâmes à l'église où d'autres enfants étaient réunis pour faire leur première communion.

Pendant toute la cérémonie la petite fille lisait bien attentivement les prières inscrites sur mes pages.

Après l'office divin et de retour à la maison, je fus remis sur le bureau. Tous les dimanches la petite fille me prenait pour aller à la messe. Un jour malheureusement elle me m'oublia à l'église. Bientôt un garçon de mauvaise mine ayant des mains sales me prit, m'examina et me glissa dans sa poche. J'étais content car je croyais être témoin de nouvelles aventures. Hélas des tortures m'attendaient!

Je fus placé sur un bureau beaucoup moins beau que celui de la petite fille. Peu après des enfants entrèrent dans la chambre et me voyant, coururent à moi. Chacun me voulait et dans la querelle une de mes belles pages fut déchirée. On la rallacha en place au moyen d'un certain liquide gluant.

Je restai longtemps dans ce taudis et je vieillissais.

Un jour je sortis de la poche de mon vilain maître, je tombai sous un trottoir.

On le demeura plusieurs semaines. La pluie me maltraitait beaucoup comme vous le pensez, j'ai perdu alors tout ce qui restait des traces de ma fraîcheur.

Un jour je sentis une petite pièce de monnaie tomber sur moi et bien tôt une main délicate vint ramasser les vingt cinq sous perdus et me prit aussi. Une exclamation jaillit. Je retombais entre les mains de ma première maîtresse, qui, maintenant était une grande jeune fille. "Oh! mais voilà mon paroissien de première communion! que je suis contente de l'avoir retrouvé! Voyez mon nom peut encore se lire". Malgré la piteuse mine de mon état je fus remis à mon ancienne place à côté de la statue de la Ste-Vierge.

J'espérais rester toujours là mais la jeune fille quitta le toit paternel et m'oublia. Je n'étais plus un objet attrayant alors je fus jeté dans une vieille armoire où je demeure oublié.

Il en est ainsi dans le monde. L'on est choyé et aimé qu'aussi longtemps que nos services sont utiles, dès que l'on peut se passer de l'on est aussitôt relégué dans les régions froides de l'oubli.

Lucie Le Barzee, Grade IX

Je suis né à Tours en 1837. N'est-ce pas un honneur d'avoir eu pour berceau la maison Alfred Mame et Fils, éditeurs pontificaux? Que j'étais jol! tout le monde m'admirait. Je contenais 500 pages et, pour me mettre plus attrayant, l'on me donna un beau couvert de cuir noir et l'on dora le bord de mes feuillets.

Je fus ensuite un grand voyageur sur mer, et j'avais beaucoup de distractions avec mes compagnons, donc ce grand bateau. Enfin, après deux semaines j'arrivai à Québec. Ah! une autre belle ville que celle-là! Après quelques jours je fus acheté par un évêque. Il me paya \$3.50. Cet évêque me plaça dans une grande boîte avec d'autres petits livres et je restai là deux semaines. Que j'ai trouvé le temps long! J'étais suffoqué dans cette boîte, au moins s'il y eût eu une ouverture pour faire passer l'air. Un jour, lorsque l'apôtre de Dieu regardait dans ses boîtes, ses yeux tombèrent sur moi. Je me dis: "S'il peut m'ôter d'ici!" Il me prit en effet et commença à m'examiner; il me trouva tellement jol! qu'il se dit en lui-même: "Tiens voici un livre pour moi. Tous les matins, après avoir dit sa messe, il en tendait une autre qu'il aimait à suivre; alors, il se servit de moi. Le midi et le soir, il lisait quelques prières à la Ste-Vierge. Il faisait bien attention de ne pas me salir et tournait mes pages avec précaution afin de ne pas les froisser.

Aussi, je l'aimais beaucoup et je me dis: "J'espère demeurer toujours avec lui, il est si bon."

Quarante-sept ans plus tard, il me fallut le quitter. Quel chagrin pour moi! L'évêque devint gravement malade et mourut après une courte maladie qui ne dura que trois jours. Un de ses confesseurs me prit et récitait des prières pour les morts. Ensuite je fus donné à la sœur de celui que je devais quitter; elle aussi me garda précieusement car c'était un beau souvenir pour elle.

Cette femme demeurait à la campagne. Comme elle ne se servait plus beaucoup de moi, elle me mit dans une belle boîte blanche. Je dormais toute la semaine, et le dimanche elle me prenait pour la messe et les vêpres; ensuite elle me remettait à ma place. Cette dame avait une fillette de sept ans. Lorsque Thérèse fit sa première communion elle me confia à elle et lui dit: "Fais bien attention à ce livre de messe, car c'est un beau souvenir de ton oncle Jacques."

Thérèse était la petite fille la plus négligée qui soit. Un jour, elle m'oublia dans la cave où je restai durant huit mois, dans un petit coin noir.

Le printemps vint. Il fallut faire le grand ménage et la petite fut envoyée par sa maman pour balayer la cave. Elle me trouva dans un état pitoyable: j'avais perdu toute ma beauté. Mon beau couvert de cuir n'était maintenant qu'une couche de poussière. Là je me rapais le passé, mon enfance en Europe, mon voyage au Canada, mes heureux jours entre les mains de l'évêque. Combien j'étais heureux dans ce temps-là!

Quand Thérèse me vit dans un tel état, elle eut peur de se faire gronder par sa maman, alors elle me saisit et me jeta dans un grand quart à papier. C'est là que je vis solitaire jusqu'à ce que le vis fatal vienne mettre fin à mes jours.

Bernadette RHEAULT, Grade XI

Dans un coin de la grande salle d'étude un samedi après-midi, on aurait pu voir, assise sur une chaise basse, une fillette d'une douzaine d'années. Elle avait l'air décomposé, et tenait dans sa main un vieux paroissien qui avait sans doute souvent servi, car les feuillets aux coins tournés étaient jaunies. C'était sa première année de pension, et elle s'ennuyait bien, la pauvre Micheline.

"Je ne saurais jamais mon Evangile pour demain matin," se disait-elle. "Je serai sans doute la seule à être grondée. Que je voudrais voir maman et les autres. Si j'étais chez nous maintenant, grand-père me raconterait une belle histoire. Ce serait beaucoup plus amusant que d'apprendre mon Evangile. Mon Dieu, que je m'ennuie!"

"Ne parle pas ainsi, Micheline." dit soudain une douce voix, et surprise, effrayée, elle releva la tête: la voix continuait: "N'as pas peur c'est moi, vieux Paroissien, qui te parle. Je te conterai volontiers une belle histoire, une vraie. Veux-tu, dis?"

"Si je veux..." fit Micheline rassurée. "Eh bien, commença le bouquin. "Je te raconterai l'histoire de ma vie. Tu verras que ce n'est pas du tout ennuyant. Il y a très, oh très longtemps, j'étais une graine de lin qu'on planta au printemps. Avec l'aide du soleil et de la pluie, je devins bientôt une belle fleur bleue. Je n'étais pas seulement, mais tout autour de moi, une vaste étendue couverte de verdure, coupée de bleu, semblait faire concurrence à l'azur du ciel. Combien de temps dura ces beaux jours, je ne saurais le dire. Nous fûmes fauchées, liées, nous fûmes le beau champ. Nous traversâmes par une foule d'opération et finalement j'étais comme mes sœurs, convertie en une fine toile blanche. Une dame m'acheta, me coupa, me tailla, et fit de moi une gentille robe blanche qui seyait à merveille à une fillette comme toi. Cependant, après quelques années la robe devint vieille, démodée, déchirée, et on me jeta dans un sac avec d'autres chiffons. Un homme passa, nous acheta pour quelques sous, et puis, nous fûmes portés à une autre usine. Tu ne pourrais comprendre, chère petite, les divers procédés par lesquels je passai, mais il suffit de dire que j'ai beaucoup souffert avant de devenir le paroissien que tu vois. Comme j'étais heureux de voir imprimer sur mes feuillets blanches, la parole de Dieu, la messe, et tant d'autres belles prières. Je fus expédié dans un grand collège et je compris là, que je serais donné comme prix. Que j'avais hâte de connaître celui qui me recevrait. Enfin le jour arriva.

"Je fus donné à un gentil garçonnet à la mine éveillée qui se nommait Paul Le Blanc. Tu le connais n'est pas? C'est ton cher papa. Comme il m'admirait, me caressait, me feuilletait avec soin, et avec

quelle fierté il me montrait à ses parents et amis. Toujours, il m'a témoigné le même soin, et c'est pourquoi aujourd'hui, malgré ma vieillesse je ne suis pas encore hors d'usage. J'étais bien chagriné de changer de maîtres, lorsqu'il me donna à toi. Je suis heureux cependant de voir que tu prends grand soin de moi. Continue ainsi petite amie non pas à cause de moi, mais à cause de la parole de Dieu que je renferme et qu'il faut respecter. Puis, la voix s'éteignit.

"Quelle belle histoire!" se dit Micheline. "Mais je ne connais pas encore mon Evangile. En ce temps-là, Jésus dit:..." Quelques minutes d'étude et la leçon était connue. "Oh étais-tu donc? On te cherchait!" lui demanda-t-on lorsqu'elle entra au pensionnat. "J'ai appris mon Evangile," répondit-elle. "Et je le connais très bien. Je suis heureuse!"

Chers compagnons de ma vieillesse, vous dont le cœur sympathique comprend le langage de la douleur et des larmes, puisque vous avez comme moi passé à travers la vie, à travers un monde, qu'il faut tristement l'avouer, dans son ingratitude, nous oublie et même nous ignore; oui, chers amis, il nous faut apprendre à trouver du bonheur en nous-mêmes, et au milieu de nos égaux. Vous voulez faire passer le temps rapidement, bravo! voilà le moyen d'être heureux. Je vous remercie de l'honneur que vous me confiez en me demandant de vous narrer quelques événements de ma vie; je m'efforcerai d'être bref et intéressant à la fois.

Mon berceau natal fut la belle province catholique et française de Québec; c'est là que je naquis, et, par ma naissance je devins membre de la grande famille du peuplier; mon enfance s'écoula donc paisiblement dans une paisible forêt vierge; nul humain jusqu'à là, ne l'avait pénétrée; mais l'heure de l'épreuve était à la porte. Voilà qu'un nouveau colon arriva et se mit à défricher la terre et l'arbre dont je faisais partie ne fut point épargné; il dut s'affaisser dès qu'il reçut d'une hache le coup fatal. Dès lors, moi aussi que mes compagnons, fûmes conduits à un moulin à papier; que de tortures! mon angoisse était extrême qu'allais-je devenir? Après avoir éprouvé les plus amers dégoûts, je sortis enfin des presses, sous la forme de jolies feuillets blancs, très fins. Ah! qu'il fut bon alors de voir la lumière! cette lumière fut suivie de jours de bonheur, bien que je dus subir une autre opération assez cruelle, celle de la rognure de mes feuillets. Mais ensuite les heures sombres s'évanouirent, la sur mes pages immaculées on réunissait toutes les plus belles fleurs, embaumées du céleste parfum. Ensuite fut ma liaison en volume. J'étais donc enfin prêt à mettre en vente. C'était au temps de la communion solennelle des enfants de la paroisse; voilà la raison pour laquelle je demeurai si peu longtemps sur le marché. Je fus donc né comme récompense à une sage et pieuse enfant. Ah! qu'elle m'aimait et combien elle me respectait et me vénérait. Ce respect, cet amour ne purent se laisser durant les soixante ans que vécurent mon aimante maîtresse. Pendant que les années ridaient son visage, le temps punissait mes pages, en ternissant ma beauté, desorte que, lorsque je perdais ma bonne amie, nul autre, ne voulut hériter de moi et depuis lors, je fus oublié, mais peu importe durant mon âge mûr, j'ai amassé suffisamment de bonheur pour être heureux, bien que dans la solitude, jusqu'à ce que mes restes soient réduits en cendres.

Pinson de Jésus Marie.



belle; cependant lorsque vint l'âge mûr, j'étais un peu délaissé de mon propriétaire; souvent en me penchant sans plus s'occuper de moi, il tournait mes pages avec rudesse, déchirant même ses coins; si bien que je vieillissais plus vite que je n'aurais dû.

A partir de cette époque je puis dire que ma vie ne fut pas un repos. Bien que les pages dorées de mon enfance soient ternies et déchirées même par l'usage, je puis encore servir jusqu'aux derniers jours de mon maître.

Et bien, voici en peu de mots ce que mon existence, une aide importante pour les autres bien que moi-même je ne fus que très peu. Pour faire le bien il n'est pas nécessaire d'être un grand personnage, un simple "paroissien" comme moi peut accomplir beaucoup sans le savoir.

Feuille d'Erable

Cécile Dupras, Grade XII.

Jeanne Mance

(Suite de la page 9)

des, et aussi de blessés, grâce à Mes sœurs les Troquois, pour remplir le dit hôpital.

En 1649, Jeanne Mance traverse en France, dans l'intérêt de son hôpital menacé de bien des difficultés. Elle visite alors M. Olier, fondateur de la société de Saint-Sulpice; et le vénérable Sulpicien dira plus tard: "J'ai vu parfois les opérations de Dieu dans les âmes des personnes de Montréal, entre autres de Mademoiselle Mance, que je voyais pleine de la lumière dont elle était environnée comme un soleil."

Je vous disais tout à l'heure, mes enfants, que les Troquois se consacraient pour surprendre les Français. Nous qui dormions dans une paix profonde, pourrions-nous nous faire une idée juste des angoisses éprouvées alors par les premiers de Montréal, de Québec et des Trois-Rivières?

Mais n'oubliez pas que vous êtes au XVII^e siècle et que vous savez Mademoiselle Mance.

Le 28 janvier 1657, —ici soyez bien prudents,— Mademoiselle Mance dans une chute qu'elle fait sur la glace, se rompt l'avant-bras droit et se démet le poignet. Lors d'un voyage qu'elle fait en France un peu plus tard elle est guérie miraculeusement de cette infirmité que plusieurs chirurgiens éminents avaient déclarée incurable.



Quelques Compositions

Surprises sorties des trésors de Tante Présentine

La triomphe de la vérité

Lillian Bellefleur, Grade XI

A l'orient, l'aube rougissait les blancs flûtes des montagnes et les étoiles pâles s'éteignaient doucement dans le ciel de saphir. Un calme profond régnait sur Jérusalem, mais l'encens de la prière montait toujours vers Dieu dans son temple; car les fidèles s'étaient tous réunis à l'occasion de la grande fête de la Pentecôte. Chacun avait apporté son offrande et tous s'apprêtaient aux rites de la cérémonie.

Soudain une agitation inaccoutumée se fit dans le vestibule du Temple et des cris effrayés accueillirent celle qui était entrée. C'était la reine infame de Juda, Athalie qui osait profaner le lieu saint. Un songe affreux, dans lequel elle avait vu sa mère, et un enfant, le poignard à la main toujours prêt à la frapper, l'avait poussée à venir jusque là. Le grand prêtre irrité, lui commanda de sortir aussitôt, mais Athalie resta comme glacée et son regard fixe s'attachait à un garçonnet de huit ans, tenant à la main une étendelle. C'était l'enfant du songe et le regard farouche de la reine semblait s'allumer de haine et de vengeance contre lui.

Elle commanda qu'on le fit amener devant elle afin de l'interroger; mais les réponses naïves de l'enfant la laissèrent désorientée; elle n'apprit que peu de chose, qu'il se nommait Eliacin, qu'il n'avait ni père, ni mère, et que sa vie s'était passée dans le temple. Non contente de cela, elle donna ordre, en son nom de souveraine, que ce petit enfant lui fût remis. La perfide femme qui lui unissait en elle tout ce qu'il y a de cruauté, de mensonge et de vice, forma un plan à l'aide de Mathan, prêtre sacrilège, et pontife du faux dieu Baal; c'était de mettre à mort cet enfant, sans force ni défense, qu'elle craignait si vivement.

Mais Dieu réservait le petit Eliacin à d'autres desseins. Joad, le grand prêtre, rassemblant ses lévites et prêtres et leur donnant des armes, entreprit de vaincre Athalie et de faire triompher la vérité. Car lui combattait pour Dieu et le

Seigneur n'est-il pas la vérité suprême.

Athalie irritée du refus de Joad à lui livrer Eliacin demanda entrée en temple. Comme elle y pénétrait, elle fut entourée de lévites et de prêtres armés; Joad alors tira un rideau et là, élevé sur un trône, couronné du diadème de la royauté siégeait le petit Eliacin.

"Voici dit Joad, le roi de Juda; reconnaissez votre petit fils Joad que vous croyiez mort, reine usurpatrice."

C'était vraiment le juste héritier du trône. Voyant Athalie confondue et vaincue, ses armées s'enfuirent.

Le soleil se couchait majestueusement comme dans une mer calme et profonde, pendant que les prières du peuple rendaient grâce à Dieu de ce grand triomphe de la vérité.

Reflet de l'Ouest.

Il y a plusieurs siècles, à une époque où le jour nouveau de l'Evangile se levait pour l'Allemagne, avait dissipé le paganisme et adouci les mœurs sauvages de ces ruines habitées. Dans ce pays vivait un duc. C'était un seigneur savant et respecté par sa piété.

La duchesse avait les mêmes qualités et les mêmes vertus. Ils avaient une fille, l'unique objet de leur amour, qui s'appelait Geneviève. Elle avait un noble cœur, et elle aimait ses parents. Lorsqu'elle se rendait à l'église avec ses parents, l'expression de piété peinte sur son visage la faisait ressembler à un ange. Quelques années plus tard cette jeune fille était une demoiselle, douée de toutes les vertus.

Elle épousa un comte, qui avait sauvé la vie à son père. Quelle triste séparation, pour ses parents. Les deux époux vécurent heureux dans leur union, mais ce bonheur ne devait pas durer longtemps.

Un jour, qu'ils étaient assis dans leur appartement, ils entendirent le cri de guerre. Le comte fit ses prières et de faire triompher la vérité. Car lui combattait pour Dieu et le

Merci à une aimable correspondante pour ces charades

CHARADES

1

Mon premier intervient dans le raisonnement;
Il brille, on le convoite, il peut conduire au bagne.
Mon second dans la phrase est mis seul rarement
Il réclame que pas ou que point l'accompagne.
Mon troisième est un verbe au mode indicatif,
Jamais la vérité n'eut l'honneur de lui plaire.
Mon tout de la laideur est le palliatif.
Il est fort recherché par la femme légère.

2

Mon premier, sans danger tant qu'il rampe sur terre,
Mon second, moins honnête, est plus tendre que vous.
Mon tout à votre cœur dès l'enfance a su plaire,
Et parmi vos attraits c'est le plus tendre que vous.

3

Chèrement, lecteur, je m'explique:
Mon un est note de musique
Tout végétal, assure-t-on.
Doit sa naissance à mon second.
Mon tout, un mel, une souffrance.
Que le bon Dieu vous en dispense.

Pendant dix ans, Jeanne Mance dirige seule et sans aide son hôpital. En 1659, les hospitalières de La Flèche viennent prendre de la charge des malades de Ville-Marie. En 1662, Mademoiselle Mance traverse en France pour la troisième fois, et elle obtint que son institut soit érigé en ordre religieux par le Saint-Siège.

Enfin nous sommes rendus à 1673. C'est en 1673 que Jeanne Mance, la bonne demoiselle Mance rend son âme à Dieu.

"Mademoiselle Mance" écrit l'analyste de l'Hotel Dieu, "a demeuré jusqu'à sa mort dans cette communauté de Montréal, édifiant tout le monde par ses vertus; elle est morte en odeur de sainteté et elle fut enterrée honorablement dans leur église."

Comprenez-vous ce qu'il y a de grandeur, de beauté, de charité dans les premières pages de notre histoire nationale? De quelles douleurs sont privés les enfants qui ne la connaissent pas cette histoire nationale!

Pendant dix ans, Jeanne Mance dirige seule et sans aide son hôpital. En 1659, les hospitalières de La Flèche viennent prendre de la charge des malades de Ville-Marie.

En 1662, Mademoiselle Mance traverse en France pour la troisième fois, et elle obtint que son institut soit érigé en ordre religieux par le Saint-Siège.

Enfin nous sommes rendus à 1673. C'est en 1673 que Jeanne Mance, la bonne demoiselle Mance rend son âme à Dieu.

"Mademoiselle Mance" écrit l'analyste de l'Hotel Dieu, "a demeuré jusqu'à sa mort dans cette communauté de Montréal, édifiant tout le monde par ses vertus; elle est morte en odeur de sainteté et elle fut enterrée honorablement dans leur église."

Comprenez-vous ce qu'il y a de grandeur, de beauté, de charité dans les premières pages de notre histoire nationale? De quelles douleurs sont privés les enfants qui ne la connaissent pas cette histoire nationale!

Après de long mois d'hiver, le printemps se fit sentir. Geneviève tomba malade. Elle était au seuil de la mort, quand peu de semaines après, le comte se décida de sortir du château.

Un beau matin, il partit pour la chasse. Tous étaient à cheval; les fanfares se firent entendre, et la chasse commença. Tout à coup il aperçut une biche. Le comte mis pied à terre, il attacha son cheval à son sapin, il suivit la biche, quand il aperçut une forme humaine et un visage maigre et pâle.

"Si tu es une créature humaine, sors de cette caverne." Je suis ton épouse cria Geneviève mais le comte ne la croyait pas. C'est vous qui m'avez condamnée à mort. Ce fut comme un coup de foudre pour le comte. Il la reconnut, il se laissa tomber à ses pieds, et lui demanda pardon.

Dolor parut couvert de sa peau de chevreuil. Son père le prit dans ses bras. Geneviève remercia la Providence de cette faveur. Le comte, son épouse et l'enfant sortirent de la grotte. Au son du cor, les chevaliers accoururent. Ils parlaient entre eux et se faisaient des questions. Le comte lui raconta l'histoire de son épouse.

Le fameux Golo fut accusé du crime qui avait été commis.

Geneviève avait respecté la vérité.

L'accusation qu'on avait porté contre elle, était fautive.

Le grand sacrifice que Geneviève avait enduré, fut récompensé par de longs jours de bonheur. Dieu ne permit pas au mensonge et la calomnie de vaincre la vertu et la fidélité.

Jeanne Moux, Grade IX.

ON N'EN SORT PAS

Pendant que Michel-Ange peignait son fameux tableau du jugement dernier, à la chapelle Sixtine, un camérier du Pape, nommé Blaise de Cesena, avait critiqué l'œuvre de l'artiste. Celui-ci pour se venger, le peignit avec des oreilles d'âne au milieu des damnés et enroulé dans les nœuds d'un serpent.

Mgr Blaise, courroucé, se fit trouver le Pape pour lui demander de faire effacer son portrait.

Le Pape lui demanda: —Ou l'a-t-il placé?

—En enfer, répondit le malheureux Blaise.

—C'est dommage, répliqua le Pontife.

S'il l'avait mis en purgatoire, j'aurais pu faire quelque chose pour toi; mais, en enfer, c'est autre chose. Tu sais bien que, quand on y est, on n'en sort plus.

La foire aux calembours.

Un jeune homme vient de se plaindre que sa mère lui défend le cigare et la plus petite cigarette. Et il montre des photographies dans un stéréoscope.

—La est Castellagare et Sorrento. Ici, le Vésuve qui fume. Et l'un des assistants de répondre: —Il n'aura pas été élevé par sa mère.



Notes des compositions

GRADE XII	
Lucille Rheault, Col. Thévenet.	94
Liliane Bellefleur, Col. Thévenet.	93
Marie Moreau, Col. Thévenet.	92
Bernadette Rheault, Col. Thévenet.	91
Blanche de Laforest, Forgel.	90
GRADE XI	
Gertrude Dupras, Gravelbourg.	94
Cécile Huel, Gravelbourg.	93
Marie Gratton, Gravelbourg.	92
Francis Moreau, Gravelbourg.	91
Leona Boisselle, Gravelbourg.	90
Flore Dechief, Forgel.	89
Thérèse Raymond, Gravelbourg.	88
Rose Blouin, Gravelbourg.	87
Regina Regnier, N.-Battelford.	86
Marie Larose, N.-Battelford.	85
Marie Clara Hébert, N.-Battelford.	84
Cécile Roben, Prince-Alb.	83
Marie L. Lefebvre, P.-Alb.	82
Irène Gagnier, P.-Alb.	81
Simonne Lajeunesse, P.-Alb.	80
Cécile Demers, P.-Alb.	79
Antoinette Roussel, Battelford.	78
GRADE X	
Antoinette Lize, P.-Alb.	96
Hélène St. Julien, Lafèche.	95
Camille Bonnay, Lafèche.	94
Yvonne Blais, N.-Battelford.	93
Berthe St. Amant, N.-Battelford.	92
Florence Leclerc, Debden.	91
Laurianne Lize, P.-Alb.	90
Hélène Dechief, Forgel.	89
Henriette Bru, N.-Battelford.	88
Juliette Marchand, Forgel.	87
Antoinette Marchand, Forgel.	86
Elmire Sansregret, N.-Battelford.	85
Marie Irène Polvin, P.-Alb.	84
Yolande Bonnay, Lafèche.	83
GRADE IX	
Amanda Lagassé, Lafèche.	94
Lilliane Thout, Gravelbourg.	93
Rita Lemire, Gravelbourg.	92
Lucette Larivière, Gravelbourg.	91
Cécile Campeau, Lafèche.	90
Yvonne Bourassa, Lafèche.	89
Lucienne Paradis, Battelford.	88
Yvette Bonnet, Battelford.	87
Berthe Jeannelle, Battelford.	86
Henriette Gratton, Gravelbourg.	85
Elmire Prud'homme, Gravelbourg.	84
Clotilde Roussel, Battelford.	83
Jeannette Côté, Battelford.	82
Pearl Vick, Lafèche.	81
Irène Godin, Gravelbourg.	80
Blanche Cardinal, Gravelbourg.	79
Laurette Beaulieu, Gravelbourg.	78
Hope Rochon, Gravelbourg.	77
M. A. Carrobourg, Gravelbourg.	76
GRADE VIII	
Gilberte Dalmier, Lafèche.	96
Lucille Dupras, Gravelbourg.	95
Clotilde Lavoie, Gravelbourg.	94
Eva Laverdière, Gravelbourg.	93
Jacqueline Michaud, Gravelbourg.	92
Cécile Lacasse, Gravelbourg.	91
Marie Roberge, Vonda.	90
Rosalinde Hébert, Radville.	89
Jeanne Brosseau, Lafèche.	88
Juliette Tourigny, Wolseley.	87
Alfred Grenon, Radville.	86
Bernadette Hébert, N.-Battelford.	85
Henriette Longpré, P.-Alb.	84
Hildège Dussablon, Radville.	83
Doria Bouvier, Gravelbourg.	82
Juliette Wilson, N.-Battelford.	81
Rose-Alma Lemay, Gravelbourg.	80
Lucienne Blouin, N.-Battelford.	79
Eugène Dionne, Radville.	78
Antoinette Tourigny, Wolseley.	77
Bibiane Joubert, P.-Alb.	76
Marguerite Bellefleur, N.-Battelford.	75
Ida Deshaies, Forgel.	74
Raymond Bédise, Gravelbourg.	73
Laure Hudon, Forgel.	72
Rose Blanchette, Radville.	71
Solange Verots, Radville.	70
Marie Joubert, P.-Alb.	69
Cécile Labossière, Radville.	68
Alice Fournier, P.-Alb.	67
Laurent Gouin, Gravelbourg.	66
Anna Dussault, P.-Alb.	65
Maurice Boucher, Gravelbourg.	64
Conrad Cyr, Debden.	63
GRADE VII	
Lina L'Enver, Battelford.	94
Hélène Deleux, Vonda.	93
Bertha Delisle, Marcellin.	92
Georgine Bruneau, Marcellin.	91
Marie Arcand, N.-Battelford.	90
Léon Lacoursière, P.-Alb.	89
Georgette Ruel, Debden.	88
Alma Belair, Debden.	87
Adelaide Keglovics, N.-Battelford.	86
Clémentine Lagassé, Lafèche.	85
Hélène Lagassé, Lafèche.	84
Madina Lewis, Lafèche.	83
Thérèse Carignan, Lafèche.	82
Rita Landry, P.-Alb.	81
Gilberte Grenier, Marcellin.	80
Yvette Bourgeault, Marcellin.	79
Germaine Ranger, Marcellin.	78
Gabrielle Polvin, P.-Alb.	77
Regina Lagassé, Lafèche.	76

Germaine Bellefeuille, Gravel.	85	Hervé Dion, Gravelbourg	87	mois encore, il voguera sur l'Océan
Helen Cummings, Gravelbourg	85	Madeleine Jutras, Prince-Albert	87	immense, ou bien, hardi pionnier,
Willard, Virk, Lafèche	82	Cléophas Lafrenière, P.-Albert	87	il visitera les contrées sauvages, é-
Wadell Thorson, Gravelbourg	82	Lorraine Olsen, P.-Albert	87	dens splendeurs ou solitudes désol-
Omer Blais, Debden	82	Alcide Sylvestre, Bellegarde	87	ées, et sur ces terres vierges enco-
Lina Racine, Debden	82	Raymond Sergeant, N.-Battelford	87	re il plantera le drapeau de la Fran-
Léo Brunet, Debden	82	Eva Beaudoin, Lafèche	85	ce, frayant ainsi la voie aux lumiè-
Marie Rose Gagné, Debden	81	Annette Perigny, Lafèche	85	res de l'Evangile et aux bienfaits
Philippe Labrecque, Debden	80	Simonne Mailhot, Gravelbourg	84	de la civilisation.
Noella Demers, Debden	80	Ronald Savard, Debden	84	Certes, c'est une grande, une na-
Eva Beuchesse, Gravelbourg	80	Lucille Larivière, Gravelbourg	83	belle mission que celle-là; mais tan-
Frances Thorson, Gravelbourg	80	Léo Saulnier, Gravelbourg	82	dis qu'il l'accomplira, la femme é-
Léonette Boucher, Gravelbourg	80	Germaine Beaudoin, Lafèche	82	meurera à son foyer désert, comp-
Marcelin Cardinal, Gravelbourg	80	Éléonore Aussant, Gravelbourg	81	tant les jours, épiant les nouvelles,
Emile Régimbal, Lafèche	78	Philippe Baril, Gravelbourg	81	se demandant à chaque heure où il
Cécile Sylvestre, Bellegarde	78	Alice Northup, Gravelbourg	80	est, ce qu'il fait, s'il reviendra en-
Henri Buford, Debden	78	Arthur Perreault, Bellegarde	80	fin, Seule, elle devra s'occuper de
Claire Savard, Debden	78	Clotilde Paulins, Bellegarde	80	l'éducation de ses enfants, regret-
Yvonne Morrisette, Debden	78	Irène Cardinal, Gravelbourg	80	tant qu'une autorité plus forte ne
Lillian Gienier, Radville	77	Madeleine Bourgeois, Gravel.	79	vienne pas appuyer la sienne. Tous
Lionel Houle, Gravelbourg	77	Marcel Gagnon, Gravelbourg	79	les fardeaux pèseront sur elle, au-
Jérémie Crépeau, Gravelbourg	75	Blanche Lacharité, N.-Battelford	78	cune lueur ne lui sera épargnée, elle
Marie Anne Gauthier, Gravel.	75	Robertine Piché, Gravelbourg	78	aura besoin d'une double mesure
Edouard Lajeunesse, Debden	75	Edmond Bélanger, N.-Battelford	78	d'énergie et de confiance.
Thérèse Lajeunesse, Debden	72	Alice Pinsonneault, Gravel.	76	Cécile d'Orgeles avait été mal
Laurent Buford, Debden	72	Lina Larivière, Gravelbourg	76	préparée à cette vie de sacrifices.
George Prost, Radville	72	Georges Bellanger, N.-Battelford	75	Aue tendre, mais faible et éraivi-
Emilia Cop, Bellegarde	72	Fidèle Canton, Lafèche	75	ve, elle ne s'habitua jamais à son
Théodore Bouvier, Gravel.	70	Pauline Campeau, Lafèche	75	isolement. La première absence de
Elizabeth Labrecque, Debden	69	Blanche Northrup, Gravelbourg	75	son mari faillit la tuer. Pourtant,
Léo Buford, Debden	69	Laurette Piché, Gravelbourg	72	lorsque Dieu mit dans ses bras la
Edouard, Hehman, Bellegarde.	69	Marcel Thérien, Gravelbourg	72	petite Georgina, elle sentit que cet-
Maurice George, Bellegarde	68	Florence Gratton, Gravelbourg	71	te enfant serait le lien qui la rat-
Irma Pierrard, Bellegarde	68	Valida Bouvier, Gravelbourg	71	tacherait à l'existence, sa consolati-
Macrice Monin, Bellegarde	67	Gérald Droue, Gravelbourg.	71	on, son bonheur. Elle l'aima pas-
Marie Roussel, Bellegarde	67	Maud Neita, Gravelbourg	71	séulement sa fille. Elle l'aima pas-
Angeline Demers, Bellegarde	67	Hilda Grace Bidford Gravel.	73	seulement sa fille, elle l'adora.
Roland Chalifour, Debden	65	Elmer Droue, Gravelbourg	73	Craignant de la contrarier, s'effray-
Imelda, Leblanc, Gravelbourg	65	Edward Gauthier, Gravelbourg	73	ant à la pensée de lui faire verser
Lucienne Pilon, Gravelbourg	65	Léo Lamothé, Gravelbourg	70	une larme, elle ferma les yeux sur
Claire Lafrenière, Gravelbourg	65	Dieudonné Beaulieu, Gravel.	69	ses défauts naissants et se fit, hélas
Ferdinand Gères, Gravelbourg	65	Marcel Boucher, Gravelbourg	68	l'escalade docile de ce petit tyran
Dominique Labrecque, Debden	64	Irène Chabot, Gravelbourg	67	domestique.
Antonio Duhamel, Gravelbourg	60	Majorie Atkins, Gravelbourg	68	Tout ou tard cependant, la lumiè-

GRADE IV		GRADE III	
Lina Bélanger, Gravelbourg	94	Rémi Poirier, Lafèche	90
Pauline Jumeau, Gravelbourg	93	Aline Hébert, Radville	88
Laurent Lize, Lafèche	93	Robert Sylvestre, Radville	88
Henri Poirier, Lafèche	92	Joseph Perreault, Bellegarde	78
Cécile Martel, Gravelbourg	92	Alphonse George, Bellegarde	70
Densel, copiez s.v.p.		Simon Roussel, Bellegarde	68
Gilberte, Lize, Gravelbourg	91	Albert Roussel, Bellegarde	67
Bila Carrobor, Gravelbourg	90	Marie Brisisois, Bellegarde	65
Louise Rousseau, Prince-Albert.	90	Reggi Barsaloux, N.-Battelford	65
Azilda Dionne, Radville	90	Idd Moreau, Bellegarde	62
Joséphine Nadon, N.-Battelford	90	M. Rose Buisé, Bellegarde	61
Eva Beaudoin, Lafèche	90	Alphonse Revel, Bellegarde	60
Alice Rivard, Gravelbourg	90	Wilfrid Arcand, N.-Battelford	60
Jeanne Gréneau, Gravelbourg	88		

FEUILLETON

L'Enfant Gâtée

PAR MARGUERITE LEVRAY

Publication autorisée par la MAISON MAME, Mame, Tours France.

Un landau très élégant, brun, à filets d'or, s'arrêtait un après-midi de juillet devant un des beaux hôtels de la rue de Babylone. Le cocher, qui maintenait avec peine le fougueux attelage, dit à la femme de chambre assise près de lui : « Regardez donc, vous, mademoiselle Thérèse ! »

La jeune fille se disposait à descendre, quand s'éleva une voix d'enfant, stridente et impérieuse : « Je ne rentre pas, Constant. Le temps est beau, je veux me promener. »

Le cocher se retourna, et s'inclina vers l'intérieur de la voiture : « Impossible, mademoiselle, répondit-il respectueusement. Il est deux heures trente-cinq, et M. le commandant a demandé le landau pour trois heures. »

— Ce n'est pas vrai, riposta la voix enfantine. Papa va toujours à pied. — Ordinairement, oui, mademoiselle, mais aujourd'hui il veut la voiture. Il m'a même bien recommandé l'exactitude. — Vous êtes un menteur. Je vais me plaindre à maman. — Parlant ainsi avec une véhémence croissante, la petite fille, sauta à terre, pendant que Thérèse faisait résonner le heurt de fer forgé qui ornait la porte cochère. Elle s'ouvrit aussitôt, et l'enfant se précipita dans la cour. C'était une fillette de dix à onze ans, grande, svelte et blonde. Avec sa taille de roseau, la masse soyeuse de ses cheveux bouclés, la finesse et la régularité de ses traits, elle eût été jolie si la brusquerie de ses mouvements n'eût plissée d'une façon dédaigneuse, qui donnait une désagréable expression de hauteur à ce jeune visage, si ses yeux noirs sur tout n'eussent trop souvent étincillé du feu de la colère.

« Bon ! la voilà furieuse, dit Thérèse. Ça vous est égal à vous, monsieur Constant ? Vous n'en parlez pas. C'est moi qui essuie toutes les bourrasques, comme de juste. — Que voulez-vous ! Je ne peux pas enfreindre un ordre exprès de monsieur pour le plaisir de mademoiselle. Cette petite-là ne souffre pas qu'on résiste à ses caprices. Je ne dis pas que c'est agréable pour vous, dame ! non. — Agréable ! c'est-à-dire qu'il y aurait de quoi désertir la maison, n'était madame. Malgré tout je ne promets pas d'y faire un long séjour. Sophie ne m'en a pas trop conté, je le vois maintenant. — Certes, elle a passé de rudes quarts d'heure, la pauvre fille, dit Constant avec un gros rire. — Pendant cette conversation, l'enfant montait quatre à quatre l'escalier monumental revêtu de stuc, et entraînait comme un ouragan dans un salon gris et argent, meublé avec un goût tout parisien. Une jeune femme, qui appuyait sur des coussins sa tête enveloppée de châles de laine, ne put retenir un tressaillement nerveux et porta la main à son front.

« Prends pitié de ma névralgie, Georgina, ma chérie, dit-elle doucement. Chaque bruit retentit comme un coup de marteau dans ma tête endolorie. »

Mais Georgina ne l'écoutait pas. « Maman, s'écria-t-elle impétueusement, Constant soutient que papa a besoin du landau. C'est un mensonge, n'est-ce pas ? — Non, ma chère petite, ton père doit aller rue des Pyrénées, au bout de Paris. — Il peut y aller plus tard. — Y penses-tu ! Il s'agit d'un rendez-vous très important. Que voudrais-tu faire du landau ? — Je voulais me promener sur les boulevards. — Ce sera pour demain. Allons, sois raisonnable, ne te fâche plus et embrasse-moi. »

Elle attira par un geste caressant la petite fille, qui se dégagea en frappant du pied. — « Non, je ne serai pas raisonnable, je suis trop contrariée. Depuis huit jours il pleuvait, et aujourd'hui, précisément parce qu'il y a du soleil, tu as ta névralgie et on ne veut pas me donner la voiture. D'ailleurs ce n'est pas étonnant, est-ce qu'on cherche jamais à me faire plaisir ? »

La jeune femme ne releva pas cette parole aussi injuste qu'irrespectueuse. Elle se redressa, écarta ses chaises et passa la main sur ses tempes : « Ma névralgie commence à céder, dit-elle. Dans une heure il me sera possible de sortir. — A pied ? Je n'y tiens pas. — Mais, ma pauvre enfant, tu ne pouvais te promener seule. — Je n'étais pas seule, j'avais Thérèse. — Thérèse ! l'accompagne au cours lorsque je suis souffrante, à la bonne heure ! mais réfléchis un peu : tu le serais mortellement ennuagée, ne pouvant causer avec personne. — Au contraire, je me serais beaucoup amusée. Être la maîtresse, c'est tout ce que j'aime le mieux. — Et, sur ce mot, qui la peignait bien, elle alla coller aux vitres sa figure contractée par la mauvaise humeur. La jeune femme laissa échapper un soupir et quelque chose se terrait un instant la limpidité de son regard.

Femme d'un officier de marine qui, jeune encore, avait su conquérir une haute position dans notre armée navale, riche, élégante, aimée de tous pour les qualités charmantes de son esprit et la noblesse de son cœur Mme du Clauzan était citée comme une femme heureuse, et plusieurs s'étonnaient en surprenant une ombre de tristesse sur son visage.

En réalité il y avait deux épines sur sa route : d'abord les longues absences de M. du Clauzan. Thérèse, femme peut-être appelée à l'héroïsme, mais la femme d'un marin doit préparer son cœur à un héroïsme presque perpétuel. L'appui qu'elle a choisi ne restera pas la pour la soutenir, pendant des mois et des

mois encore, il voguera sur l'océan immense, ou bien, hardi pionnier, il visitera les contrées sauvages, édens splendides ou solitudes désolées, et sur ces terres vierges encore il plantera le drapeau de la France, frayant ainsi la voie aux lumières de l'Évangile et aux bienfaits de la civilisation.

Certes, c'est une grande, une noble mission que celle-là ; mais tandis qu'il l'accomplira, la femme demeurera à son foyer désert, comptant les jours, épiant les nouvelles, se demandant à chaque heure où il est, ce qu'il fait, s'il reviendra enfin. Seule, elle devra s'occuper de l'éducation de ses enfants, regrettant qu'une autorité plus forte ne vienne pas appuyer la sienne. Tous les fardeaux pèsent sur elle, aucune lutte ne lui sera épargnée, elle aura besoin d'une double mesure d'énergie et de confiance.

Cécile d'Orgelles avait été mal préparée à cette vie de sacrifices. Ame tendre, mais faible et évasive, elle ne s'habitua jamais à son isolement. La première absence de son mari faillit la tuer. Pourtant, lorsque Dieu mit dans ses bras la petite Georgina, elle sentit que cette enfant serait le lien qui la rattachait à l'existence, sa consolation, son bonheur. Elle l'aima pas seulement sa fille, elle l'adora. Craignant de la contraindre, s'efforçant à la pensée de lui faire verser une larme, elle ferma les yeux sur ses défauts naissants et se fit, hélas ! l'esclave docile de ce petit tyran domestique.

Tout ou tard cependant, la lumière devait se faire : elle se fit. À l'époque où commence ce récit, Mme du Clauzan souffrait du caractère intraitable de sa fille, elle tremblait pour l'avenir, son inquiétude confinait parfois à l'angoisse ; mais sa grande était sa faiblesse, qu'elle se bornait à gémir sans essayer de réagir par un violent effort.

Pendant quelques minutes, un profond silence régna dans le salon. Georgina ne bougeait pas, sa mère la guettait du coin de l'œil. Enfin la petite fille abandonna sans attitude boudeuse et, pour se distraire sans doute, se mit à taper du bout des doigts sur les carreaux. Mme du Clauzan pensa que le moment était propice pour recommencer ses tentatives.

« Il est trois heures moins dix minutes, reprit-elle d'une voix insinuante. Décide-toi, chérie. Se promener à pied par ce beau temps est un vrai plaisir. »

Georgina avait probablement réfléchi, car, au lieu de répondre par un second refus, elle se rapprocha de sa mère et demanda : « Où irons-nous ? — Aux Tuileries, si tu le veux. — C'est trop près. — Préfères-tu le Luxembourg ? — Oui, c'est-à-dire non. Nous ne sommes pas au jeudi, il n'y aura que des bébés, très peu de grandes filles. Allons chez mon amie Charlotte. — Ce n'est pas le jour de Mme d'Assens », commença Mme du Clauzan, mais voyant Georgina froncer des sourcils, et redoutant une nouvelle scène, elle se hâta d'ajouter : « Cela ne fait rien, nous trouverons miss Molly et je causerai avec elle pendant que vous jouerez. Va faire remettre un peu d'ordre dans ta coiffure, puis tu m'enverras, Thérèse. »

Georgina disparut, et Mme du Clauzan ferma les yeux pour savourer les courts instants de repos qui lui restaient. Soudain, un bruit de sanglots mêlés aux éclats d'une voix irritée se fit entendre.

« Encore une tempête, mon Dieu ! murmura Mme du Clauzan. Elle fit un geste plein de fatigue et se dirigea vers le cabinet de toilette. Georgina, les cheveux éparés et les yeux éteints, se tenait debout devant la glace ; Thérèse pleurait bruyamment en appuyant son mouchoir sur sa joue enflammée.

« Madame, je ne resterai pas ici, dit-elle. Mademoiselle m'a donné un soufflet. Je n'avais jamais été battue, jamais. Ah ! Sophie ne m'a pas trompée, je le refusais de la croire, mais c'est fini ; je m'en irai. — Quoi ! Georgina ! fit douloureusement la jeune femme. — Eh bien ! oui, je l'ai frappée. Tant pis ; pourquoi m'a-t-elle déshonoré ? Tout le monde me déshonore à présent. — Est-ce ma faute, Madame ? Mademoiselle m'ordonnait de lui tailler les cheveux en frange sur le front. J'ai refusé, sachant que Madame n'aimait pas ce genre de coiffure. — Vous avez eu raison, la frange n'est tout à fait antipathique. Calmez-vous, Thérèse. Vous ne songez pas sérieusement à quitter la maison pour un mouvement d'impatience que ma fille regrette, j'en suis convaincue. — Madame appelle ça un mouvement d'impatience ? Elle est bien indigente. Quant aux regrets de Mademoiselle, je sais à quoi m'en tenir. Je suis très fâchée de l'avoir servi le service de Madame, mais je ne veux pas être frappée. — Allez-vous-en tout de suite, interrompit Georgina, allez, c'est moi qui vous chasse. — Qui vous en a donné le droit ? interrogea une voix sévère. — Le commandant, prêt à sortir, avait été attiré par le bruit et était entré sans qu'on l'aperçut. — M. du Clauzan passait avec raison pour un des plus beaux officiers de la marine française. L'uniforme faisait valoir sa taille haute et élégante ; il y avait un contraste singulier, mais d'un effet agréable, entre sa chevelure blonde

Sujets de Composition

GRADES 9, 10, 11 et 12

Parmi les morceaux que vous avez appris par cœur quel est celui que vous trouvez le plus beau ? Essayez de donner les raisons de votre choix. Vous plaît-il par les idées ou par leur expression ? Terminez par le passage que vous admirez davantage.

GRADES 6, 7 et 8

Écrivez l'autobiographie d'un cinq sous en cinq paragraphes.

10. Premier souvenir : 20. A la banque : 30. En mauvaise compagnie : 40. Libre (comment, où) : 50. Bonne chance (situation actuelle).

GRADES 3, 4 et 5

10. Si vous étiez petit oiseau où bâtiriez-vous votre nid ? 20. Pourquoi choisir cet endroit ? 30. Avez-vous vu des petits oiseaux bâtir leur nid ? 40. Y a-t-il beaucoup de petits oiseaux dans notre pays maintenant ? Pourquoi ? 50. Où sont-ils ? 60. Quand reviendront-ils ?

et son teint enivré par le soleil des tropiques ; son regard était deux fois d'une indéfinissable puissance, mais la gravité de la physionomie était atténuée par la douceur du sourire.

Georgina avait ses traits et à certains moments elle lui ressemblait aussi par l'expression très intelligente et très énergique de ses yeux, mais il lui manquait l'élégance, ces moments-là étaient rares.

« Pourquoi pleurez-vous, Thérèse ? » demanda-t-il.

La femme de chambre s'empressa de tout raconter. Il écoula en silence, puis se tournant vers Georgina : « Une telle offense exige une réparation, dit-il. Demandez pardon à Thérèse. »

La petite fille bondit.

« Moi ! s'écria-t-elle, à demi suffoquée par l'indignation, moi, demander pardon à une servante ! — Cette servante est une créature humaine comme vous, votre égale ; que dis-je ? votre supérieure sans doute devant Dieu. Obéissez. »

« Non, répondit-elle avec un superbe dédain. — Le

MOTS EN CARRE

De l'eau, masse immense et profonde.
—Acte odieux pour tout le monde.
—Maintenant un oiseau du nord,
Dont le duvet cause la mort.
—Savoir rude et désagréable.
—Dieu marin; martyr vénérable.

Réponse:—

OCEAN
CRIME
OISEAU.
AMER
MARTYR



Page d'Histoire Canadienne

Madame de la Peltrie

Il est difficile de séparer les noms de Madame de la Peltrie et de Marie de l'Incarnation qui résument si bien l'histoire de la fondation des Ursulines au Canada. Aussi ce n'est pas pour ménager vos forces, mes petites amies, que je n'ai pas voulu causer de Madame de la Peltrie le mois dernier. Vous tiendrez compte de mes bonnes intentions.

Il faut souvent se le rappeler, les premières pages de notre histoire sont pleines de surnaturel; notre patrie a germé et poussé ses premières tiges dans le miracle.

Madame de la Peltrie, née à Paris, naquit à Alençon en 1603. C'est une de ces saintes âmes qui passent tranquillement dans le monde, sans s'attacher aux vanités du monde, sans d'autres desirs que d'être utiles en faisant la volonté de Dieu. Par obéissance, Madeline épousa Charles de Gruel, seigneur de la Peltrie. Deux ans après son mariage, la mort lui avait enlevé une fille issue de cette union, puis son mari; elle restait en possession d'une fortune assez ronde. Cette fortune, Madame de la Peltrie, après avoir consulté des personnes sages, résolut de l'employer au secours de l'œuvre des missions du Canada.

Les obstacles les plus variés surgirent sur sa route. Le bon Dieu n'a jamais ménagé les épreuves aux âmes privilégiées. Madeline persévéra dans ses généreuses résolutions et un jour, en 1639, elle partit pour Québec, sur le bateau qui portait la Mère de l'Incarnation.

A Québec, cette dame si riche, si distinguée de toutes manières, savez-vous ce qu'elle fit? Après avoir fondé de ses deniers le couvent des Ursulines, elle n'eut d'autre ambition que d'y vivre dans la plus parfaite humilité, ne désirant rien tant que d'y être complétement pour rien, s'employant de préférence à la conversion des sauvages.

Hommes Politiques

Un mot de Papineau

Louis-Joseph Papineau naquit à Montréal le sept octobre 1786. Il manifesta, dès son bas âge, une rare précoce intelligence qui frappait tout le monde.

Parmi les traits d'esprit qu'on lui attribue, il en est un qui mérite d'être mentionné. Il avait coutume de manger à la même table que son père, excepté quand il y avait des étrangers. Un jour, qu'il y avait un grand dîner chez M. Joseph Papineau, le jeune Louis voulut prendre la place à côté de son père, mais celui-ci le renvoya en lui disant: "Quand tu auras de la barbe, tu mangeras avec les hommes". Louis alla, de mauvais humeur, s'asseoir à une autre petite table servie pour les enfants. Le chat de la maison s'étant approché de lui pendant le dîner, il le chassa en lui disant: "Tu as de la barbe, toi, va-t-en à l'autre table". Inutile de dire que le mot fit fureur parmi les convives de M. Joseph Papineau qui toute sa vie se

plut, chaque fois qu'il en eut l'occasion, à raconter cette anecdote.

L.-O. DAVID

L'hon. Louis-Joseph Papineau, né en 1786, mort en 1871. Fameux orateur et principal auteur de la rébellion de 1837.

Sir L.-H. Lafontaine

Sir L.-H. Lafontaine était une des incarnations les plus parfaites du type napoléonien. Cette ressemblance frappait tout le monde; il était loin de la dédaigner lui-même et cherchait à la rendre plus sensible encore par une petite touffe de cheveux qu'il laissait tomber avec complaisance sur son large front.

Étant allé, dans son voyage en France, visiter l'Hôtel des Invalides, les vieux soldats de la grande armée se pressèrent autour de lui, pleins d'émotion, et s'écriaient à voix haute: "Bon Dieu! monsieur, que vous ressemblez à notre empereur!"

La première fois que lady Ba-

got l'apprent, elle ne put s'empêcher de pousser un cri de surprise et de dire à son mari: "Si je n'étais pas certaine qu'il est mort, je dirais que c'est lui". Elle parlait de Napoléon Ier, qu'elle avait vu à Paris.

L.-O. DAVID.
Sir Louis-Hippolyte Lafontaine, né en 1807, mort en 1864, fut chef du cabinet Lafontaine-Baldwin, en 1848. C'est un des plus grands hommes d'état du Canada.

Beau témoignage

Sir Wilfrid Laurier est d'une loyauté absolue, vis-à-vis même de ses adversaires. Ils se plaisent à le proclamer du reste. Sir John Macdonald, parait-il, disait un jour à quel qu'un: "Je puis me fier sans crainte à Laurier; il serait incapable, le voudrait-il, de manquer à sa parole".

Les hommes du jour.
Louis FRECHETTE

Mgr Bernard et Sir Lomer Gouin

Nous extrayons du discours prononcé par Mgr Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe, au banquet donné au collège Saint-Bernard de Sorrel, le 13 décembre 1910, l'aimable anecdote suivante.

Il y aura bientôt quarante ans, "Je m'en souviens comme d'hier et pour cause", un jeune prêtre avait été chargé par ses supérieurs d'occuper le premier poste dans l'ancien collège commercial et classique de Sorrel, aujourd'hui disparu.

Chaque semaine ou chaque mois, le directeur recevait chez lui les notes des élèves de chaque classe, que lui apportait celui qui détenait la première place.

Parmi ces étudiants si pleins de vie et de joyeuses espérances, il en est un, M. le Premier Ministre, dont le souvenir est demeuré gravé bien profondément dans mon esprit à cause de la régularité de sa conduite, la gravité de son maintien et la tenacité avec laquelle il s'acharnait à ne céder à personne le premier rang.

Les temps depuis ont changé. Le directeur de l'époque s'étonne que la Providence ait jeté les yeux sur lui pour l'y asseoir sur le premier degré de la hiérarchie d'un beau et pieux diocèse. Ce qui le surprend moins, c'est de constater que le premier de sa classe en ce temps-là soit devenu depuis lors, le premier de sa province. Il vous convenait, Monsieur le Premier Ministre, après avoir tenu le premier rôle durant vos années de collège, de le tenir encore sur le théâtre plus large de la représentation et de l'administration provinciale.

La Presse, 15 décembre 1910.
Mgr BERNARD.

Mgr Alexis-X. Bernard, né en 1847, élu évêque de Saint-Hyacinthe en 1906.

Sir Lomer Gouin, né en 1861. Prendre ministre de la province de Québec.

REPLIQUE VIVE

L'honorable M. Cauchon, député de Montmorency, siégeait à Québec en même temps que M. Houde, député de Maskinongé. Quoique sans instruction, ayant acquis une certaine aisance dans les chantiers et la culture des terres, jouissant d'une influence assez redoutée pour son esprit aussi caustique que droit — M. Houde ne se laissait piler sur les pieds par personne. Un jour que M. Cauchon était de mauvaise humeur, il apostrophe M. Houde, en le désignant:

— Monsieur le député du comté de... Je ne me rappelle plus mais... ce que je sais, c'est que son comté a un nom de poisson".

— Fort bien, répliqua vivement M. Houde, fort bien, Monsieur Cauchon, c'est le comté de Maskinongé, monsieur Cauchon, le maskinongé est un beau poisson. Monsieur Cauchon... les Juifs en mangent".

Les Poissons d'eau douce au Canada.
A.-N. MONTPETIT.
M. Moïse Houde fut député de Maskinongé à l'Assemblée législative de 1863 à 1867, puis de 1871 à 1878.

L'honorable Letellier

L'honorable Letellier de Saint-Just traitait ses domestiques employés d'une façon telle qu'il lui restaient attachés pour toujours.

En voici un exemple entre bien d'autres.

Quelques jours après avoir quitté Spencer Wood, il s'était fait conduire au débarcadere par son fidèle cocher Louis Caron, qui l'aimait autant qu'il en était aimé, et dont il était sur le point de se séparer. Louis lui fit ses adieux, en ajoutant combien il regrettait que ce fût la dernière fois qu'ils se verraient. "Louis, lui dit M. Letellier, qui dès lors prévoyait que sa fin n'était pas éloignée, la prochaine fois que vous me menerez, je ne vous verrai pas". Cette parole alla au cœur de Louis et le bon domestique comprit que c'était une manière indirecte de lui demander de le conduire en terre; et il se le promit en lui-même. Aussitôt qu'il apprit la mort de M. Letellier, il alla trouver le chef du département dont il dépendait

(car depuis peu il avait obtenu un emploi de messager), et il lui demanda la permission de se rendre à la Rivière-Ouelle pour les funérailles. Après avoir raconté l'incident dont nous venons de parler, il ajouta: "Je ne puis me dispenser d'aller rendre le dernier devoir à mon ancien maître. Il faut que vous m'accordiez cette faveur; car, malgré que je sois pauvre et que je n'aie que mon humble emploi pour vivre, moi et ma famille, je le sacrifierais plutôt que de n'y pas aller." Et en effet, ce fut le bon Louis Caron qui conduisit le char funéraire aux obsèques de M. Letellier.

Letellier de Saint-Just et son temps.
P.-B. CASGRAIN.

L'honorable Luc Letellier de Saint-Just, né en 1820, mort en 1881, fit parti du cabinet McKenzie, puis fut nommé lieutenant-gouverneur de la province de Québec en 1876. Il fut révoqué en 1879.

Sir A.-P. Caron

Dès ses plus jeunes années, cet homme donna des preuves de son grand esprit de combativité. Il avait à peine treize ans quand il se présenta pour la première fois dans le comté de Québec. Dans une assemblée, où il adressait la parole, un électeur le somma de se retirer, disant que le comté ne voulait élire qu'un ministre pour le représenter. "Qu'à cela ne tienne", répondit le jeune orateur, "Je serai votre représentant et je serai ministre". Il tint parole.

La Presse, 21-4-98.
Sir Adolphe Philippe Caron né en 1843, décédé en 1908, fut ministre de la milice et ministre des postes du Canada.

L'honorable L.-O. Taillon

Lorsque le chemin de fer du Nord était sous le contrôle du gouvernement, l'honorable Taillon était assis du matin au soir par ceux qui voulaient faire partie de l'administration de ce chemin. Un jour, plus impatient que de coutume, il s'écria: "Eh bien! il ne restait plus qu'une place dans les chars pour les voyageurs, prenez-la, je vais être débarrassé, nous allons annoncer que non seulement les bureaux, mais tous les chars, même celui réservé au bagage, sont remplis, qu'il n'y reste plus une place, ni pour les employés ni pour le public".

Le solliciteur ébahi se mit à rire et s'en alla raconter l'aventure qui fit du bruit.

Une autre fois, ne sachant que répondre à quelqu'un qui le tourmentait: "Tiens, voulez-vous ma place? Prenez-la, je m'en vais". Et il partit.

Mes contemporains.

REPONSES AUX JEUX D'ESPRIT DU 4 JANVIER

- 1a Un clou—Un clou est sans cœur; il a le pied dans la tête
- 2a Jour—Four—Court—Tou—Pour.
- 3a 11 & 1 & 1 & 1—14.
- 4a Je donne ma langue au chat!.....

Mots d'enfants

1 En classe de Géographie.
Le maître de Toto: Tu as le nord en face de toi, l'Ouest à gauche et l'est à droite. Qu'est-ce que tu as en arrière de toi?

Toto: Une pièce à mon pantalon. Je l'avais bien dit à maman que vous le verriez.

2 Entre petites.

—Mon papa est photographe.

—Le mien est électricien.

—Le mien, somnambule, maman l'a dit hier à M. J. je l'ai entendu.

3 Barchmans faisait une première visite à l'Alma Mater de sa maman. Une ancienne religieuse qui avait connu Mme X., se fait un devoir d'interroger le petit monsieur.

Que feras-tu, bébé, quand tu seras grand? Un médecin comme mon oncle Charles, ou un Français comme mon oncle Louis.

Ni l'un ni l'autre, répond-il d'un ton bien décidé. Je me ferai Aviateur.

Ah! les enfants de nos jours, mur mure la vieille religieuse en s'en allant.

4 Jean un petit gamin se promenait pieds nus sur le parquet froid. "Tu mériterais une bonne claque", dit sa grande sœur. "Tu sais maman l'a défendu. Tu vas l'enrhummer."

"Donne m'en deux", répliqua Jean, "mes pieds gèlent".

5 Lili est à son premier jour de classe.—La maîtresse l'accueille maternellement et l'installe dans un pupitre en lui disant: "Prenez cette place pour le présent."

Interrogée à son retour elle dit à sa maman: "Je ne l'aime pas ma maîtresse, elle ment."

—Ah!

—Oui, elle me dit ce matin: Prenez cette place pour le présent. Je l'ai gardée toute la journée et de présent point.

6 Robert—Dis donc, grande sœur dois-je dire, "huit et quatre font onze ou huit et quatre font onze."

Berthe—Il faut faire la liaison et dire huit et quatre font onze.

Robert—Tu le trompes, ma chère. Il faut dire huit et quatre font douze.

7 Vas-tu faire un prêtre demande-t-on un jour au petit Henri?

—Non, mon oncle le curé, ré-

pond-il, il faut aller à la messe bien trop souvent.

8 Ne marche pas comme cela, avec le nez en l'air, mon Jean, dit la maîtresse, tu as l'air d'un petit orgueilleux.

Ma veste est faite avec du vieux bûlin, Mam'zelle, répond notre Jean.

Aujourd'hui j'ai vu un sauvage et une sauvagesse, dit Maman à Rose âgée de cinq ans.

"Les a-t'y vu moi maman, dit la fillette.

Pierre—Combien de terre dans un trou trois pieds cubes?

Madeleine—Trois pieds cubes.

Pierre—Tu n'y es pas, petite sœur, dans un trou il n'y a rien du tout.

—

L'HIVER AU CANADA

Air: Hirondelle gentille

Je vois la Nature
Se fâcher la parure
Regret amer!

Des oiseaux le ramage
Cesse dans le bocage.
Voici l'hiver.

Une couche de glace
Sur le fleuve s'enlase
Jusqu'à la mer.

Et la traine est lancée
Sur la neige glacée
Voici l'hiver.

On patine et l'on glisse
Sur le floi qui se lisse
En cristal clair.

Le sauvage en raquette
Sait l'original qu'il guette
Pendant l'hiver.

C'est la saison folâtre
Des bals et du théâtre
Paisir fait cher.

On fait de la musique.
On joue aux cartes, on chique
Pendant l'hiver.

C'est alors qu'on pense
Aux parents à distance
A l'ami cher.

Et près du feu qui brille
On écrit, on babille
Durant l'hiver.

Si ma muse légère
N'est pour toi somnifère
Comme l'éther.

Ami lecteur, répète
Avec ma chansonnette,
Voilà l'hiver.

A. MARSAIS.

ALLUSION

Il y a du monde à dîner; aussi a-t-on recommandé à petit Jean de ne rien demander.

La conversation étant animée, on sert un plat, et le père oublie d'en donner à l'enfant.

Quelques minutes après, la mère appelle le domestique pour lui demander une assiette. Alors Jean, fièrement:

—

—Veu-tu la mienne, petite mère?.. Elle est bien propre!

TOUT DE MEME

Le docteur X... qui avait une peur bleue des microbes, entre dans une pharmacie où il est connu, achète un timbre-poste, et, ne sachant comment l'humecter:

—Votre santé est toujours bonne, mon enfant? demande-t-il au petit commissionnaire.

—Mais oui, docteur.

—Montrez-moi votre langue.

L'enfant s'exécute. Le médecin passe délicatement le revers de son timbre sur la langue exhibée, puis, le fixant sur sa lettre: "C'est tout ce que je désirais. Merci..."

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—Madame, vous ne vous rappelez pas le début de la Genèse?

—Oui, mais je ne vois pas.

—Eh bien! chapitre III, verset 7ème: "Et lorsque Eve eut mangé la pomme, elle connut qu'elle était nue."

—

—C'est tout de même dur, à votre âge, d'en être réduit à vivre de privations...

—Oh! oui, ma bonne dame, et encore pas tous les jours!

—

—Moyen d'existence.

—Ainsi donc, jeune homme, vous vivez de votre plume! Mais où écrivez-vous donc? Dans les journaux... dans les revues... dans...

—A papa.

—

—

—

—

—

—